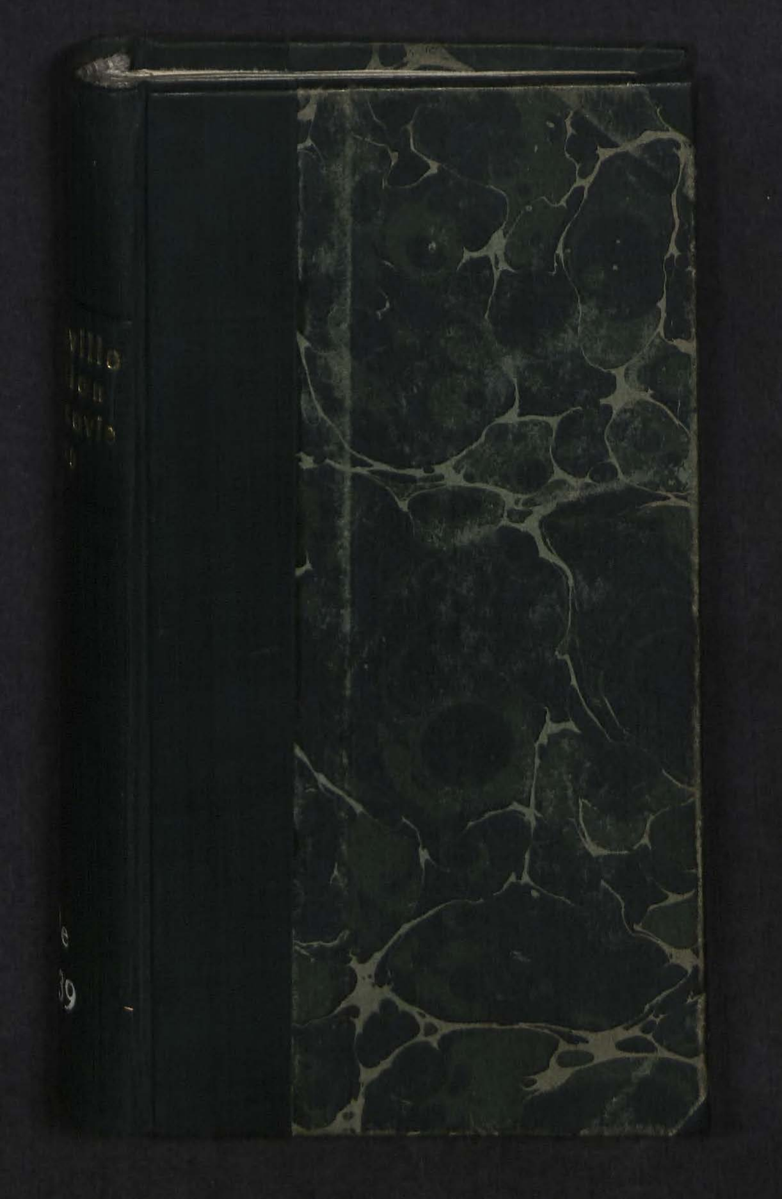



BIBLIOTHECA REGIA BEROLINENSIS
DONO
GUILELMI II
IMPERATORIS.
BIBLIOTHECA
STARHEMBERG
No. XXXI, 324.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0006131

Verf.:
Foy de La Neuville

RELATION CURIEUSE ET NOUVELLE DE MOSCOVIE.

CONTENANT

L'état present de cet Empire. Les Expeditions det Moscovites en Crimée, en 1689. Les causes des dernieres Revolutions. Leurs Mœurs, & leur Religion. Le Recit d'un Voyage de Spatarus, par terre, à la Chine.



A LA HAYE,
Chez MEYNDERT UYTWERF,
Marchand Libraire près de la Cour.

M. DC. XCIX.



AU ROY.

IRE,

Le Marquis de Bethune, ayant appris au mois de Juillet 1689. *que des Envoyés de Suede, & de Brandebourg étoient paſſés en Moſcovie, jugea neceſſaire pour le ſervice de VOSTRE MAJESTE', d'envoyer quelqu'un en ce pays, qui pût y découvrir le ſujet de la negociation de ces Miniſtres; il me fit l'honneur de me propoſer cette Commiſſion, qui me ſurpriſt, ayant deja fait ce Voyage, & tâté plus*

d'une fois des soupçons de ces barbares; mais à ce mot de service de V. M. j'acceptai la proposition, & priai seulement M. le Marquis de Bethune, de faire réflexion, que l'on ne permettoit l'entrée de ce pays, qu'à des Ministres Etrangers & à des Marchands; il se chargea de faire agréer mon Voyage au Roi de Pologne; mais ce Prince par un excés de bonté pour moi, lui fit connoître, qu'il étoit quasi impossible, que je ne fusse reconnu en ce pays-là, & découvert par le Ministre des Czars, qui residoit actuellement à sa Cour, ou par d'autres, qui m'y ont vû. Qu'en ce cas-là, je serois traité comme espion, & envoyé pour toute ma vie en Ziberie; que puisqu'il s'agissoit du service de V. M. il vouloit me mettre en état de faire ce Voyage avec autant de sureté, que de succés; Il me fit pour cela expedier des Lettres de créance pour les Czars, & des Passeports; je me mis aussitôt en chemin, avec un équipage proportionné au caractere. Car par le dernier traité entre les Polonois & les Moscovites, l'on est convenu de ne plus défrayer les Envoyés, ni leur fournir de voitures. Ie fus en quatorze jours sur la Frontiere, quoi qu'il y ait de Varsovie, jusqu'à Casime, derniere Ville de Pologne 160. lieuës d'Allemagne. Ie donnai avis de mon arrivée, & de ma Commission au Palatin du Duché de Smolensko, où je me

rendis

rendis le lendemain, & fus reçu de la maniere rapportée au recit de mon Voyage; & ayant attendu dix jours le retour du Courier, que le Palatin avoit envoyé à la Cour, pour sçavoir ce qu'il avoit à faire; J'en partis pour Moscou, & fus loger dans la maison qui m'avoit été destinée, par le premier Ministre, à 150. pas de la Ville, où aussi-tôt le Pristave Spatarus, Valaque de Nation, me vint faire compliment de sa part, & me tenir compagnie. Il me conduisit huit jours aprés, au Pretache ou Conseil; ensuite dequoi, j'eus la permission de voir le Ministre de Pologne, Ceux de Suede, de Danemark, & de Brandebourg, & quelques Officiers Allemans,

mans; & fus assés heureux, pour découvrir le sujet de la negociation de ceux de Suede, & de Brandebourg, qui n'etoit que de rendre suspecte, à cette Cour, la conduite du Roi de Pologne, qu'ils asseuroient être dans les interets de V. M. & vouloir faire une Paix particuliere avec les Turcs, au préjudice de la Ligue, pour pouvoir ensuite faire en vôtre faveur, une diversion dans la Prusse Ducale. Et l'Envoyé d'Hollande, pour appuyer la chose, asseuroit les Moscovites, que j'étois François, & n'étois venu à Moscou, que pour y découvrir leur secret. Ces avis leur firent prendre la resolution de m'empécher de sortir de chez moi pendant huit jours; mais

l'Envoyé de Pologne se recria si hautement, sur l'injure qu'on faisoit à son Maître en ma personne, que le Conseil me permit de sortir, disant qu'il ne m'avoit interdit la liberté de le faire, que par la crainte, que le peuple informé de ces soupçons, ne me fit insulte; ce qui me donna occasion de dire, que je connoissois bien la France, & que son Roy, avec tous ses millions, ne voudroit pas avoir donné cent écus, pour découvrir les secrets des Czars; & qu'aïant l'honneur d'être Ministre du Roy de Pologne, je ne craignois pas le peuple.

Enfin les Ministres de Suede, ayant été renvoyés sans aucun succés, j'en donnai avis au Marquis de Bethune, le priant de me faire rappeller, prévoyant bien la revolution qui alloit arriver.

Il fallut pour ma seureté, dans les premiers mouvemens, demeurer dans ma maison, sans oser sortir, où je n'eus d'autre consolation, que de l'entretien de mon Pristave, qui n'étoit que depuis deux mois de retour de la Chine, où il avoit été envoyé. Comme les instructions, que je tirai de lui, sont assés curieuses, & peuvent être tres-avantageuses à Vôtre Majesté, par la facilité qu'il y auroit d'établir par terre, le Commerce de ce pays-là, j'ay jugé à propos d'en traiter particulierement dans cette Relation.

Quelque tems aprés mon retour en Pologne, le Marquis de

de Bethune, ayant eû avis que l'Electeur de Saxe, & le Duc de Hanovre devoient s'aboucher à Carlestad en Boheme, pria le Roy de Pologne, de m'envoyer faire compliment au Duc d'Hanovre, sur la mort de son fils, dont il venoit de lui donner part; & ce dans l'esperance d'apprendre le sujet de l'entre-vüë de ces Princes, pour en avertir V. M. Je fis le Voyage, & rendis compte au Marquis de Bethune, de tout ce que j'avois découvert, qui n'estoit que des propositions d'accommodement entr'eux, pour la Duché de Lavembourg, sur quoi ils n'ont pû s'accommoder.

Enfin, Sire, V. M. ayant donné part au Roi de Pologne de la mort de Madame la Dauphine, il nomma le Prince Rzarstoeki, à present à l'Academie à Paris, pour faire de sa part un compliment à V. M. sur cette perte. Mais le Marquis de Bethume, l'ayant prié de me vouloir bien donner cette Commission, esperant, qu'à la faveur du caractere, je pourois seurement porter les dépéches, dont il m'avoit chargé pour V. M. & pour son Ministre à Hambourg, comme j'ay fait; & passant par des Cours, où je suis fort connu, & toûjours bien receu, y apprendre l'état des affaires de ces Princes, que j'ai trouvé fort décousuës, & tous, excepté le Duc d'Hanovre, & sa maison, dans une grande necessité, de demander encore une fois la Paix à V. M.

Jai été honnoré du caractere

tere d'Envoyé à V. M. que je ſuplie tres-humblement de vouloir bien agréer, tout ce que mon zéle, pour ſon ſervice, m'a fait entreprendre ; & le compte que je lui en rends, avec des particularités, qui peuvent eſtre de ſa curioſité, dans les relâchemens qu'Elle ſe donne au millieu du bruit, & de la gloire de ſes Armes, & de ſon application à la deciſion du ſort de l'Europe, que ſes Victoires, & la Iuſtice du Ciel, ont mis en ſes mains.

J'oſe eſperer, SIRE, cette grace ſinguliere de V. M. étant, avec un zéle ardent, & infatigable.

SIRE,

DE V. M.

Le tres-humble, tres obeïſſant, & tres fidele ſujet, & ſerviteur
DE LA NEUVILLE.

RELA-



RELATION CURIEUSE ET NOUVELLE DE MOSCOVIE.


LE Roy de Pologne m'ayant fait l'honneur de me nommer pour ſon Envoyé extraordinaire en Moſcovie, le premier Juillet 1689. je partis de Varſovie

le

le 19. du même mois, pour m'y rendre par la route de Smolensko, parce que celle de Kiovie qui eſt la plus courte, étoit en ce tems-là infectée des Tartares. Auſſi-tôt que le Palatin ou Gouverneur de la Province qui eſt homme plus poli qu'il ne convient à un Moſcovite de l'eſtre, eut avis que j'étois parti de Cazine pour me rendre à Smolensko; il envoya un Priſtave ou Gentilhomme, & un Interprete au devant de moy, qui m'ayant rencontré à une demie lieuë de la Ville, me conduiſirent par dehors les murailles dans un Faux-bourg de l'autre côté du Nieper, & me mirent dans une maiſon, en attendant qu'ils

qu'ils ſçeuſſent celle que le Palatin me feroit marquer; & un d'eux etant allé luy donner part de mon arrivée, il m'envoya auſſi-tôt faire compliment qu'il accompagna de rafraïchiſſemens, conſiſtans en un baril d'Eau de vie, un autre de Vin d'Eſpagne & le troiſiéme de Miel, avec quantité de Volailles, deux Moutons & un Veau, un Charriot de Poiſſon, & un autre d'Avoine. Il me donna auſſi le choix d'une maiſon dans la Ville ou dans le Faux-bourg: j'acceptai celle du Faux-bourg, parcequ'il n'y avoit point de porte, & que celle de la Ville ferme de bonne heure. J'allay le lendemain luy rendre viſite au Château où il m'attendoit, ac-

accompagné du Metropolitain, & de quelque Noblesse du Pays.

Je ne dis rien de cette Ville, n'étant bâtie que de bois comme toutes celles du Pays, & entourée d'une simple muraille de pierre, pour éviter les courses des Polonois.

Pour me faire plus d'honneur, ou plûtôt à luy-même, il fit mettre sous les Armes 6000. hommes de Milice, qui sont des paysans des environs, que l'on met en corps de Troupes en pareilles occasions, & à qui l'on donne des habits assez propres. Il ont par an des Czars quatre écus de paye, & un minot de Sel; tous les garçons depuis l'âge de six ans

sont enrôllez & reçoivent cette paye, ce qui fait que ces Regimens sont composez de vieillards & d'enfans; car l'on ne quitte le Service qu'en mourant. Au travers de tous ces beaux soldats rengez en haye depuis ma maison jusqu'à la sienne, je me rendis dans mon Carrosse, suivy à Cheval du Poststarosta ou Lieutenant de Roy de Mohilova, & d'une douzaine d'Officiers de la Garnison, à qui le Roy de Pologne avoit ordonné de m'accompagner jusques-là: Aussi-tôt que le Palatin me vit entrer dans la cour du Château, il vint m'attendre au haut du degré, d'où il me conduisit dans son apartement, & où on ne s'assit point. Aprés quel-

ques complimens de part & d'autres, dont un General Major nommé Menesius E-cossois de Nation, & qui par-le toutes les langues Euro-peennes, fut l'Interprete; le Palatin fit apporter plusieurs tasses d'Eau de vie, qu'il fal-lut vuider à la santé du Roy de Pologne & des Czars, aprés quoi je pris congé du Palatin, qui me reconduisit à la moitié du degré, où il demeura pour me voir mon-ter en Carrosse. Je m'en re-tournay chez moy dans le même ordre que j'étois venu, où je trouvay le General Menesius qui m'attendoit, avec ordre du Palatin de me tenir compagnie pendant mon séjour en cette Ville. Je fus agreablement surpris de trou-

trouver dans un pays aussi barbare, un homme de son merite, car outre toutes les Langues qu'il possede & qu'il parle en perfection, il est universel sur toutes cho-ses, son avanture merite que j'en parle.

Aprés avoir veu les plus belles parties de l'Europe, il passa en Pologne, esperant s'en retourner de là en Ecosse. Il y eut une intrigue avec la femme d'un Colonel des Troupes de Lithuanie, qui ayant eu jalousie des fre-quentes visites qu'il rendoit à sa femme, aposta des valets pour le tuer: mais en ayant été averti par la Dame, il prit si bien ses mesures, qu'il joignit le mary, l'obligea de se battre, & le tua. Il fallut

aussi-tôt se sauver ; mais faute de guide, il tomba dans un party de Moscovites qui faisoient en ce tems-là la guerre à la Pologne. Il fut d'abord traité comme prisonnier de guerre : mais croyant rendre sa cause meilleure en contant la verité de son histoire ; il eut pour alternative ou de servir le Czar, ou d'aller en Ziberie. Il accepta le dernier party, par rapport à l'inclination qu'il avoit pour les voyages : mais le pere des Czars d'aujourd'huy ayant voulu le voir, & le trouvant bien fait, non seulement le retint à sa Cour, mais même lui donna 60 paysans Chaque paysan raporte par an à son maître environ huit écus, ensuite de quoy il luy

luy fit épouser la veuve d'un nommé Marcellus, qui avoit trouvé le premier secret de faire du fer en Moscovie, ce qui rapporte aujourd'hui aux Czars 100000 écus par an. Ce Prince ne doutant plus aprés cela de son affection, le nomma en 1672. pour aller de sa part à Rome, offrir au Pape Clement la réunion de l'Eglise Russienne à la Romaine, à de certaines conditions, d'où étant de retour sans aucun succez, il fut fait General Major, & quelque tems aprés, le Czar Alexis Samuël Errich se voyant moribond, le déclara Gouverneur du jeune Prince Pierre son fils, auprés duquel il a toûjours demeuré jusqu'au commencement du Regne du

Czar Jean, & depuis la Princeſſe Sophie & le Prince Galiſchin n'ayant pû luy faire abandonner les intèrêts de Pierre, l'ont obligé d'aller demeurer à Smolensko, & de faire la derniere campagne, dans l'eſperance qu'il y periroit; cependant cette diſgrace eſt aujourd'huy la cauſe de ſa fortune, car ayant eu occaſion de connoître dans cette Garniſon l'Ayeul maternel de Pierre, qui y étoit ſimple Colonel; il l'a fait revenir à Moſcou auſſi-tôt que ſon petit fils eſt devenu le maître, & il m'a pluſieurs fois fait l'amitié de m'y regaler chez luy avec les Maraskins pere & fils.

Le premier Miniſtre ayant eu avis que j'étois à Smolensko

ko Capitalle du Duché de ce nom, que le Roy de Pologne en faveur de la ligue, a cedé aux Czars en 1686. envoya ordre au Palatin de me faire conduire en la maniere accoûtumée à Laſtolitz qui veut dire la Cour, & que nous appellons improprement Moſcou, qui eſt le nom de la riviere qui y paſſe. Je partis de là le 20. du mois d'Août, accompagné d'un Priſtave, d'un Capitaine, & de ſix ſoldats. La premiere preuve que ces Meſſieurs me donnerent de leur valeur, fut dans le paſſage d'un bois de vingt lieuës de long, ſans trouver aucune habitation, oú il falut coucher & mettre les Chevaux paître. Il s'éleva pendant la nuit un orage ſi vio-

violent, que les Chevaux ſortirent du Tabor, ou enceinte de Chariots que l'on avoit, & s'enfuirent dans les bois de quoy m'étant apperçu, je dis à l'Officier d'ordonner des ſoldats pour les aller cher-cher, & d'autres pour couper du bois a 50 pas de là, afin d'entretenir le feu, à quoy l'Officier & les ſoldats tous d'une voix, me répondirent que pour cent Ducats chacun, ils ne ſortiroient pas du Tabor, parce qu'en pareil cas, il y avoit ſept ans que pluſieurs de leurs camarades avoient été aſſaſſinez en ce lieu: Enfin il fallut attendre le jour, & tous les Chevaux au ſeul bruit du ſifflet de ces poltrons, dont ils ſe ſervent au lieu du foüet, revin-

vinrent au Tabor, enſuite de quoi je continuay mon voyage juſqu'au Faux-bourg de Laſtoliſtz, ſéparé ſeulement de la Ville par la riviere Moſcoüa que l'on paſſe à gué en cet endroit L'Officier qui m'accompagnoit, m'y marqua une maiſon, & me pria d'attendre ſon tetour, & les ordres du premier Miniſtre à qui il alloit donner avis de mon arrivée. Il revint deux heures aprés avec ordre de me faire paſſer la riviere, & de me conduire dans la maiſon qui m'avoit été marquée, où vint auſſi-tôt le Priſtave Spatarus, me faire compliment de ſa part, avec ordre de demeurer auprés de moy. L'on me donna auſſi-tôt, ſuivant la coûtume, un Officier,

& ſix ſoldats pour ma garde, à qui l'on enjoignit de ne laiſſer entrer chez moy perſonne pendant huit jours. Enfin Galiſchin me fit venir au Prerache qui eſt un grand bâtiment composé de quatre corps de Logis fort vaſtes, que ce Prince a fait bâtir, dans leſquels il y a pluſieurs ſalles dont chacune eſt deſtinée à un Conſeil particulier, qui avant le miniſtere de Galiſchin ſe tenoient dans quelques granges; c'eſt où il préſidoit aſſis au bout d'une grande table, ayant à ſes côtez pluſieurs Boyars. Il me fit préſenter une chaiſe, aprés quoy un Interprete Latin me demanda mes Lettres. Je luy préſentay celles que le Grand Chancelier de Lithuanie luy écri-

écrivoit; par laquelle il luy marquoit que le Roi m'envoyoit pour ſes affaires en Moſcovie, & m'avoit chargé de rendre une Lettre de ſa part aux Czars; il me fit répondre qu'il en parleroit au Czar Jean qui étoit ſeul à Moſcou, & qu'il eſperoit que j'en aurois bien-tôt audiance, & aprés, comme il me demanda, ſelon la coûtume, des nouvelles du Chancelier; n'oſant par reſpect en demander du Roy, enſuite de quoy me levant pour me retirer, il ſe leva auſſi, & me ſouhaita d'avoir bien-tôt le bonheur de voir le Czar.

Quelques jours aprés, je luy fis demander par civilité une audiance chez luy, où je fus reçû d'un maniere à me faire

faire croire que j'étois à la Cour de quelque Prince d'Italie. Pendant la conversation en Latin ſur tout ce qui ſe paſſoit en Europe, & ſur ce que je croyois de cette guerre que l'Empereur & tant de Princes faiſoient à la France, & ſur tout de la revolution d'Angleterre; il me fit préſenter toutes ſortes d'Eaux de vies & de Vins, me conſeillant en même tems d'un air obligeant, de n'en point boire. Il me promit de me faire avoir audiance dans quelques jours; ce qu'il auroit fait aſſûrement ſans ſa diſgrace, qui apporta un ſi grand changement aux affaires, qu'à tout moment on entendoit crier au feu & au meurtre, & ſi le bonheur n'avoit

voit pas voulu que le Czar Pierre eut la hardieſſe de faire arrêter les principaux du parti de la Princeſſe, il ſeroit arrivé un pareil maſſacre à ceux dont nous avons déja parlé.

Les choſes demeurerent en cet état pendant ſix ſemaines, ſans ſçavoir à qui pouvoir s'adreſſer, ce qui me fit prendre la réſolution d'écrire une lettre au jeune Galiſchin favory de Pierre, par laquelle je luy expoſois la ſurpriſe où j'étois de n'avoir eu aucune réponſe au memoire que j'avois préſenté en arrivant pour avoir audiance, & rendre mes lettres; à quoy il me fit faire pluſieurs excuſes au ſujet des revolutions arrivées, m'aſſûrant que le Czar ſe rendroit in-

inceſſamment à Laſtolitz, ce qu'il fit en effet le premier jour de Novembre.

Dés que j'eus avis de ſon arrivée, je demanday audiance à ſon favory que j'allay même voir, & qui ne me traita pas comme ſon parent: car il falut vuider pluſieurs taſſes d'Eau de vie, & toute la converſation ſe paſſa à boire. Tout ce que je pus tirer de cet yvrogne, fut, que j'aurois audiance dans trois jours, aprés quoy je ſerois le maître de m'en aller: mais ayant été diſgracié avant ce terme, je fus obligé de prendre d'autres meſures.

La Charge de Dommith Diak ou Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, avoit été par *interim* ſeulement

ment donnée à un nommé Emilian: ce nom qui ſignifie en Langue Eſclavone Grefe, luy convient tres bien, car il eſt fort intereſſé, & prend à toutes mains. Quoyque cet homme fût creature du grand Galiſchin, & qu'il luy fût redevable de ſa fortune, n'étant originairement qu'un petit Notaire, il ne laiſſa pas d'être le premier à déchirer la memoire de ſon Bien-facteur, & ayant de la jalouſie de ce que je ne m'étois jamais adreſſé à luy pour obtenir mon congé, mais toûjours à Galiſchin favory de Pierre: dés qu'il le vit diſgracié, il refuſa d'executer l'ordre qu'il luy avoit fait donner par le Czar Pierre, de me laiſſer le maître, ou d'attendre juſ-

qu'au jour des Roys pour avoir audiance, ou ſuivant l'ordre du Roy de Pologne, qui apprehendoit les ſuites de ces revolutions de m'en retourner, & prit même occaſion pour excuſer ſa conduite, de perſuader à Pierre qu'il falloit encore me retenir quelque tems, luy inſinuant que le Roy de Pologne ne m'avoit envoyé à Moſcou que pour y prendre des meſures avec le premier Miniſtre, & aſsûrer la Princeſſe & Galiſchin de ſa protection, apuyant ce ſoubçon de la circonſtance que j'avois contre la coûtume pratiquée en ce pays-là, & l'honneur du caractere, rendu pluſieurs viſites particulieres à ce Prince. Comme j'étois bien informé de

de tout ce qui ſe paſſoit, je m'aviſai d'une ruſe qui fut de faire ſous main offrir de l'argent à Emilian pour obtenir mon congé ce qu'ayant promis de faire pour la ſomme de 100. Ducats, au lieu de les lui envoyer, comme celuy qui traitoit pour luy en étoit convenu, j'allay ſous pretexte de luy rendre viſite, luy porter moy-même cette ſomme; & mon amy Harthemonerrick à qui j'avois découvert la choſe. s'étant trouvé chez luy à l'heure que ce Miniſtre m'avoit marqué pour le voir, j'eus le plaiſir de luy parler en preſence de ce jeune Seigneur d'un ton fort fier & hardy, parce que je connoiſſois le caractere des Moſcovites, qui ne ſçavent ce que c'eſt que

que civilité & honnêteté, & qu'ainsi on ne doit point s'en servir avec eux, & encore moins de prieres quand on en veut obtenir quelque chose, parce que cela fait qu'ils méprisent les personnes, & qu'au contraire, il les faut traiter fort cavalierement, si on a dessein de réussir & d'en venir à bout. Je luy soutins toûjours que le droit des gens étoit violé en ma personne, que je voyois bien que le Roy de Pologne étoit mal informé quand il m'avoit assûré en me nommant pour cette Commission, que les Moscovites n'étoient plus des barbares; que j'étois si fâché d'être chez eux, que je voudrois qu'il me fût permis de racheter la permission de m'en re-

retourner pour de l'argent, mais qu'ayant l'honneur d'être Ministre d'un grand Roy voisin & alié des Czars, je ne pouvois faire autre chose que de luy donner avis que l'on m'empêchoit d'orbeïr à l'ordre qu'il m'avoit envoyé de ne plus solliciter d'audiance, mais de me rendre incessamment auprés de sa personne. Aprés avoir tenu ce langage en Latin, dont mon amy Harthemonerrich fut interprete, & vuidé plusieurs tasses d'Eau de vie & de Vin d'Espagne à la santé des Czars, je pris congé de ce Ministre à qui je fis présenter par un Gentilhomme Polonois les 100. Ducats dont j'ay parlé, que je fis dire être pour son Secretaire, & qu'il n'osa

n'osa jamais prendre, sur quoy je publiay par tout sa generosité, ayant entendu dire qu'il n'y avoit que ce moyen là pour obtenir mon congé: Cependant le Czar Pierre ayant obligé Galischin son favory de revenir à la Cour, j'allay aussi tôt le voir & me réjoüir avec luy de son retour. Il me témoigna être fort surpris qu'Emilian ne m'eût point expedié, suivant l'ordre qu'il luy en avoit fait donner avant son départ, qu'il s'en plaindroit au Czar qui me croyoit déja parti: que puisque j'avois attendu si long-tems sans avoir l'honneur de baiser la main de SA MAJESTE', il feroit en sorte que j'eus cet honneur. Je fus agreablement surpris deux jours

jours aprés, de voir descendre chez moy deux Gentils-hommes de la chambre du Czar: à la verité ces Gentils-hommes n'en ont que le nom, car ce sont des gens de rien, & qui ont pour tout bien 200. livres par an des Czars. Aprés leurs Cérémonies ordinaires, qui sont beaucoup de Signes de Croix, & d'inclinations de tête à quelque Tableau de la Vierge, qui est toûjours placé dans un coin, ils me firent compliment, & s'informant de la part du Czar comment je me portois, à quoy ayant répondu par force tasses d'Eaüe de vie aux santez ordinaires, ils me déclarerent que le Czar me vouloit voir, me faire des presens, & payer ma dépence de-

depuis mon arrivée à Moscou jusqu'au jour de mon départ, qu'en attendant le Czar m'envoyoit son dîné, à quoy je répondis que je ne manquerois pas de faire sçavoir au Roy toutes les distinctions dont le Czar vouloit bien m'honorer, ce qui fut fait ponctuellement. Ce dîné étoit composé d'une piece de 40. livres de Bœuf fumé, de plusieurs plats de Poisson cuit avec de l'huile de Noix, de la moitié d'un Cochon, d'une douzaine de Patez à demy cuits, faits de viande, d'Ail & de Safran, & de trois grands Brots d'Eau de vie, de Vin d'Espagne, & de Miel. Il est aisé de juger par le memoire de ces mets, que le plus grand regal pour moy étoit

étoit l'honneur que l'on me faisoit dans ce beau repas. Le lendemain un autre Gentilhomme vint m'avertir de me tenir prêt pour aller à l'audiance le jour suivant, mais au lieu d'audiance, il me déclara que les Czars allans ensemble ce jour là à un Pelerinage, je n'aurois l'honneur de les voir qu'à leur retour. Sur cet avis, j'allay aussi-tôt chez Galischin, où étoit Harthemonerrich. M'ayant tous deux demandé comme j'avois trouvé le dîné que le Czar m'avoit envoyé, je leur répondis que par mal-heur pour moi les Cuisiniers François m'avoient tellement gâté le goût, que je ne pouvois plus tâter d'autre cuisine, sur quoi m'ayant témoigné avoir de-

depuis long tems envie de tâter des ragouts François. Je leur offris de les regaler le lendemain, ce qu'ils accepterent, à condition qu'il n'y auroit que de leurs amis, que je les priay d'inviter eux-mêmes, & qui furent, le Commissaire de Dannemark & quelques autres Marchands chez qui ils vont boire ordinairement pour épargner leur vin. Ils parurent tous deux si satisfaits de ce repas, qu'ils envoyerent plusieurs plats à leurs femmes, & emporterent avec eux sans cérémonie toutes les Confitures seiches, m'assurant qu'ils n'avoient jamais fait si bonne chere, & que je ne devois pas m'attendre à en faire une pareille chez eux. Trois jours aprés ce

ce regal, Harthemonerrich m'invita chez luy à dîner, où il me regala tres proprement. Tout ce repas étoit, à cause de leur Carême, qui avoit commencé la veille, de Poisson de la Mer Caspie & du Volga, qui remonte dans des boutiques par ce Fleuve, jusqu'à Castolitez. Pour me faire plus d'honneur, il fit venir sa femme qu'il me présenta & que je saluay à la Françoise, elle but à ma santé une tasse d'Eauë de vie qu'elle me présenta ensuite pour en faire autant. C'est la seule femme de ce Pays là qui ne se sert pas de fard & qui ne s'est jamais peinte, aussi est elle assez belle.

Le Prince Galischin devoit être du repas: mais le jeune Czar

Czar l'ayant mandé le matin, l'on ſe contenta de boire à ſa ſanté & à d'autres qui ne finirent qu'à minuit. Les Conviez furent les mêmes que chez moy. Ce jeune Seigneur a beaucoup d'eſprit, parle bon latin, ſe plaît à la lecture, & eſt ravy d'apprendre des nouvelles de tout ce qui ſe paſſe en Europe, & a une inclination particuliere pour les Etrangers. Je lui perſuadai d'apprendre la Langue Françoiſe, l'aſſurant que n'ayant que 22. ans, il l'apprendroit aiſément, & pourroit enſuite ſatisfaire amplement l'inclination qu'il a pour la lecture, tous les Auteurs anciens & modernes, étans traduits en cette Langue.

Il eſt fils d'Athemon originai-

naire de Lhituanie, & ſa mere étoit Ecoſſoiſe. Il a apris le Latin d'un Polonois que l'on permit à ſon pere de mener avec luy dans ſon exil. Il fut diſgracié par Theodore dont il étoit premier Miniſtre, aprés la mort de ce Prince ; ayant été tous deux rappellez, il eut la douleur en arrivant de ſon exil, de voir aſſaſſiner ſon pere dans la rebellion de Houvanki.

Les Czars étans de retour de leur Pelerinage depuis trois jours, & n'entendant parler de rien, j'envoyai demander des nouvelles au jeune Galiſchin, qui me donna pour réponſes, que le Conſeil n'ayant pas jugé à propos de me faire donner audiance avant le jour des

Rois, j'étois le maître d'attendre, ou de partir, & que tout étoit prêt pour mon départ. Je ne fus pas peu surpris de ce changement : mais ayant apris du Commiſſaire de Danemark, que les Naraskins chagrins de ce que je ne leur avois jamais rendu viſite, & jaloux du regal que j'avois donné à Galiſchin dont la faveur commençoit à tomber, avoient de concert avec Emilian pour chagriner ce Prince, fait changer toutes les réſolutions que ce favory avoit fait prendre à ſon Maître en ma faveur. J'acceptay le party avec joye de m'en retourner, d'autant plus volontiers, que j'avois executé toutes les commiſſions dont j'étois chargé, & pour

pour leſquelles j'étois venu en ce Pays là, me ſouciant fort peu de l'audiance qu'ils me promettoient, & encore moins de l'honneur qu'ils prétendoient que je recevrois en me faiſant voir les Czars; joint à cela que j'étois tres fatigué de tout le procedé de ces barbares, & bien ennuyé d'avoir été témoin malgré moy de tous les deſordres & troubles qui y ſont arrivez pendant le tems que j'y ay demeuré, ſans oſer preſque ſortir de mon logis, n'ayant pour toute compagnie que mon Priſtave, lequel étoit à la verité homme d'eſprit & d'une converſation agreable, qui m'auroit bien davantage diverti, & diminué le chagrin que je devois avoir

 s'il

s'il eût été plus ouvert, & que la crainte, comme on le pourra bien juger, ne l'eut empeché de me dire beaucoup de choſes curieuſes qu'il ſçavoit, & des particularitez de cette Cour qui ne ſont pas venuës à ma connoiſſance, dont je ſuis tres fâché, & me ſerois fait un grand plaiſir de les mettre dans ces Memoires. Je fis déclarer mon intention par luy aux Miniſtres, & je partis deux jours aprés le 16. Decembre, pour me rendre en Pologne avec la même eſsorte que j'avois euë en venant : J'arrivay le 20. de grand matin à Smolensko, & auſſi tôt j'allay ſans cérémonie ſalüer le Palatin de qui je reçûs mille honnêtetez, d'où je continuay ma route avec les

les mêmes Priſtave Interprete & ſoldats juſqu'à Kaſime, & de là me rendis par Vilna à Warſovie le 3. Janvier 1690. La cauſe de cette diligence eſt, que le tems le plus favorable de l'année pour voyager en Moſcovie eſt l'hyver, car ce pays étant le plus bas de l'Europe ; & par conſequent marécageux L'on eſt reduit l'Eté à ne faire que 4. ou 5. lieuës par jour, & ſouvent l'on ſe trouve obligé d'abattre du bois pour en faire des Ponts, & pouvoir paſſer les Marais & les petits ruiſſeaux : car les Chauſſées de ce Pays là dont quelques-unes ſont pavées de bois de dix à 12. lieuës de longueur, ſont fort mal entretenuës, & ſouvent impraticables, au lieu que

que l'hyver l'on voyage dans des Traîneaux, où l'on eſt couché comme dans ſon lit, qu'un ſeul Cheval tire fort aiſément & fort vîte ſur la neige, & avec cette voiture & ſes propres Chevaux, l'on marche ordinairement nuit & jour 15. à 16. heures, & l'on fait aiſément une lieuë d'Allemagne par heure.





ETAT DE MOSCOVIE,

Depuis 1682. juſqu'en 1687.

LE Czar Theodore Alexervich fils du Czar Alexis Sancuelimich, mourut à l'âge de 22. ans, ſans laiſſer d'enfans. Son frere Jean & la Princeſſe Sophie étoient du même lit que luy : Pierre quoyque cadet & du ſecond lit luy ſucceda d'abord, attendu l'incapicité de ſon frere aîné : Mais peu aprés il fut élu, proclamé & couron-

né comme luy par les brigues de la Princesse Sophie sa sœur, bien qu'il fut déja attaqué du mal Caduc, & dans chaque Lune il en a tous les accidens: son frere Theodore en est mort. Cette Princesse ambitieuse & avide du Gouvernement, prévoyant bien qu'elle se rendroit maîtresse absoluë de tant d'Etats, à cause de l'imbecillité de Jean & de la jeunesse de Pierre qui n'auroient que le nom & le titre de Czars, & elle toute l'autorité, & qu'elle n'avoit à craindre que les Officiers de la Couronne, & les Grands, qui pussent s'opposer à ses desseins, ou par l'ambition de chacun d'eux en particulier, ou par le déplaisir qu'ils pourroient avoir

tous ensemble de se voir gouvernez par une femme, fist sous main par le moyen de Couvenski qu'elle mit dans ses interêts, susciter les Estreles, espece de Milice comme les Janissaires de la Porte, lesquels sous pretexte de vanger la mort du Czar Theodore, qu'ils soutenoient avoir été empoisonné, firent un si cruel massacre de grands Seigneurs, que si pour appaiser ce tumulte, la Princesse Sophie voyant qu'ils poussoient les choses trop loin, ne fût sortie elle même du fonds du Palais Imperial, & ne se fût montrée, l'on eût continué à s'en prendre à l'innocent comme au coupable, & pour avoir la dépoüille des messacrez, on en eût augmenté le

nombre. Les Boyars ou Senateurs & le Patriarche s'entremirent aussi pour faire épargner le sang, & le grand trouble étant assoupi, le Czarvuich Pierre Alexervich fut couronné Czar au contentement de toute la Russie; ce Prince est agreable & bien fait, & la vivacité de son esprit feroit esperer de grandes choses de son Gouvernement, s'il étoit bien conduit. La Princesse Sophie ne fit pas alors éclater beaucoup de joye; elle eût mieux aymé la Couronne sur la tête de Jean Alexervich son frere de pere & de mere vivante, seul & sans compagnon, sur qui de droit tomboit la Regence; & l'ambition de la Princesse ne luy permit pas de dissimuler long-

long tems son chagrin, il éclata, & elle s'opposa publiquement au couronnement de Pierre, prétendant que c'étoit faire injure à son aîné. Les Boyars & le Patriarche eurent beau luy répréfenter l'inhabilité de Jean, que c'étoit un Prince infirme, aveugle, & perclus de la moitié de son corps, elle voulut pousser sa pointe, se servit pour cela des Estreles, dont 18000. en 28. Regimens resident ordinairement à Moscou pour la garde des Czars, trouva le moyen de mettre de son parti le Boyar Couvanski Président de la Chambre de ces soldats, & ainsi la force à la main, fit soulever ce grand corps de Troupes de la garde, couronner & procla-
mer

mer Jean premier Czar, regnant en focieté avec Pierre, & fit enfin agréer, que comme les Princes étoient dans une grande jeuneſſe, elle prit ſur elle le fardeau de l'Etat.

On eſperoit que les troubles finiroient par là, & que les choſes demeureroient tranquiles : Mais on fit des cabales dans la Milice, qui eſt composée, une partie d'Eſtreles, & l'autre de Bourgeois de cette Ville, qui ſont preſque tous de gros Marchands fort riches, leſquels ſont bien aiſes de s'y enrôller, & de s'en dire du corps ; on ne leur donne pour cela quand il faut monter la garde, que des habits qu'ils rendent aprés, avec cette circonſtance, qu'on les regale d'autant de

de coups de bâton ſur le cul, qu'ils y ont fait de tâches quand ils les rendent : car ces habits ne ſortent jamais de Moſcou, excepté ceux qu'on donne aux Eſtreles qui ſuivent le Czar à Cheval en campagne, comme il eſt permis aux Bourgeois de faire monter la garde à un valet quand c'eſt leur tour. Ils rachetent ordinairement les coups par un habit neuf qu'ils rendent, ce qui fait & entretient cette livrée toûjours propre. La Cour ſur les avis qu'elle eût de tout ce qui ſe tramoit, ſans qu'on en pût deviner la cauſe ; mais ayant quelque ſoupçon qu'on en vouloit à la Maiſon Czarienne, partit de Moſcou, & ſans neanmoins donner rien

rien à connoître, jugea à propos de se retirer à un Cloître appellé la Trinité, éloigné de Moscou environ 12. lieuës d'Allemagne. Peu de jours aprés, la Milice se souleva tout de nouveau, & l'éloignement de la Cour augmenta le tumulte & le desordre: le Boyar Couvanski lâcha la bride à ses Estreles, permit le pillage & le massacre, & il suffisoit lors d'être d'un autre parti que du sien, pour devenir coupable de la mort du feu Czar. Le premier Medecin du défunt Theodore, accusé d'avoir empoisonné son Maître, fut taillé en pieces; le grand Chancelier Urrenimik Delgorouka fut assassiné, son fils tué, en un mot, la licence & la cruauté furent si extra-

ordinaires qu'on doit avoir horreur de les décrire.

La Princesse Sophie avertie de ce qui se passoit à Moscou, se fit un merite des massacres qu'on y avoit fait. Elle envoya complimenter le Boyar Couvanski, sur le zéle qu'il témoignoit à venger la mort de feu son frere, l'asseurant qu'elle luy estoit obligée de l'affection qu'il avoit fait connoître; tout ce que la Princesse faisoit n'étoit que par politique, & pour flater un homme furieux & à craindre ayant les Armes à la main: cependant ces honnêtetés produisirent un fort méchant éfet, & tout autre que celui qu'elle s'étoit imaginé. Le Boyar crut qu'aprés les engagemens qu'il avoit avec elle, & ces

témoignages d'amitié & de reconnoissance, il pouvoit tout entreprendre jusqu'à se faire couronner; la chose luy paroissoit non seulement aparente, mais aussi fort facile, il voyoit que les massacres qu'il avoit fait commettre de tous les plus gros Seigneurs lesquels avoient le plus de credit & de puissance, & qui par consequent avoient pû s'y apposer & le traverser, étoient approuvés, & qu'on lui en faisoit même des complimens, il se croyoit avec raison maître absolu de la milice, & seur d'en avoir gagné l'amitié & l'affection en luy permettant les vols & les pillages qu'elle avoit fait, & étoit fortement persuadé qu'il n'y en avoit pas un qui ne le suivit

& qui n'entreprit aveuglement toutes choses pour luy, les uns par reconnoissance, & les autres par l'esperance du gain & d'une plus grande fortune dans un changement, joint à cela qu'il leur avoit insinué beaucoup de mépris pour les Czars Jean, pour son infirmité & imbecillité, & Pierre à cause de sa grande jeunesse, aprés laquelle on devoit attendre, selon les apparences, qu'il luy arriveroit les mêmes accidens qu'à ses freres, & qu'ainsi il ne falloit pas esperer que l'on vit jamais sur le Trône un Prince qui connût la valeur & le merite de chacun, & qui sçût les récompenser. Aprés toutes ces choses, il se resolut & détermina de pousser sa pointe.

mais il crut que pour y parvenir avec quelque droit & bienſéance,il falloit qu'il prît auparavant alliance dans la Maiſon Czarienne , ce qui couvriroit mieux ſon deſſein & en coloreroit l'execution quand il la voudroit faire éclater ; Il propoſa donc dans cette vûë le Mariage de ſon Fils avec la Princeſſe Catherine ſœur cadette de la Princeſſe Sophi ; mais ſa temerité n'eut par le ſuccez qu'il s'étoit promis, la hardieſſe de ſon deſſein déplût à la Cour ; & comme on fit réflexion que cette alliance ne ſe pouvoit faire qu'au préjudice de la ſeureté des jeunes Czars, la Princeſſe Sophie trouva elle-même le moyen de prévenir un inconvenient qui ne pouvoit

voit eſtre que dangereux à l'Empire des Ruſſiens , & jugeant bien qu'elle devoit avoir plus de crainte pour ſon authorité, par l'ambition de Couvanski , qu'elle n'avoit eu de tous ceux qu'il avoit fait mourir, fût la premiere qui opina qu'il faloit s'en deffaire & le punir de tous ſes crimes , de la plus part deſquels elle avoit eſté conſentante ; C'eſt une coutûme en Moſcovie de celebrer avec ſolemnité la feſte des enfans de la maiſon Czarienne. Le Prince ou la Princeſſe dont la feſte eſt ſolemniſée , fait un regal & reçoit les compliments des principaux de l'Empire. La Cour voulut celebrer au Convent de la Trinité la feſte de

Ste Catherine, dont la Princesse, que le Boyar Couvanski destinoit à son fils portoit le nom. La Princesse Sophie en donna advis à tous les Boyars & y invita particulierement Couvanski qui continuoit à Moscou les cruautéz que la Princesse avoit fait semblant d'approuver. On prit cependant des mesures pour se deffaire de cet aspirant au Thrône. Le Prince Boyar Bazile Basilertich Calischin dont nous aurons encore occasion de parler dans ce recit, conseilla de ne point differer la chose, & en effet on ne perdit point de temps, & fut attaqué sur le chemin de la Trinité par environ 200, Cavaliers apostéz: Il fût pris & conduit dans une maison voisine

voisine où sa sentence luy fut leuë & où sa teste & celle de son fils furent mis à bas. Les Estrelles furent d'abord surpris de cette nouvelle & estourdis comme d'un coup de foudre qui avoit frapé tout le corps, mais peu aprés à leur estonnement succeda la colere & la rage, ils s'attrouperent disants qu'ils avoient perdu leur pere, & jurans hautement & d'une commune voix qu'ils vouloient venger sa mort sur tous ceux qu'ils croiroient coupables sans distinction de personne; ils se saisirent en effet des arcenaux & des munitions de guerre, & ils étoient ce semble d'humeur à tout exterminer. La Cour avertie du danger qui menaçoit l'Etat, fit

fit assembler les autres troupes, qui de tout tems ont une jalousie & haine irreconciliable contre les Estrelles, & ordonna aux Officiers Allemands qui y sont en grand nombre de se rendre incessamment à la Trinité. Chacun obeït à l'ordre, abandonna sa femme & ses enfans pour servir les Princes, & personne ne fut arrêté par la crainte que les Estrelles ne se vengeassent sur sa famille, de l'obéïssance qu'il rendoit aux Czars. La crainte qu'on pouvoit avoir n'étoit pourtant pas sans fondement; les Allemands avoient leur quartier dans un Faubourg de Moscou appellé Kakouvi, & les Estrelles ne manquerent pas de s'y transporter, & d'y

d'y vouloir faire main basse à la Chaude; mais ils furent arrêtez par les remontrances de quelque-uns de leurs vieux camarades qui leur firent connoître avec beaucoup de jugement & de bon sens que s'ils masacroient les femmes des Allemands, les maris n'auroient pas plûtôt assemblez leurs troupes, qu'ils ne songeroient qu'à en prendre vengeance, laquelle s'étendroit sur eux depuis le premier jusqu'au dernier, avec une animosité irreconciliable, & qu'il ne leur falloit plus aprés une action si cruelle esperer jamais ni paix ni pardon. Les Estrelles y ayans fait reflexion se laisserent persuader. Le quartier fut conservé. Etans intimidés

& se voyans sans Chef, ils chercherent à faire leur paix, & ils trouverent la Cour assez disposée à la leur accorder ; car pour dire la verité, elle ne demandoit pas mieux. La Milice ayant tué ses Colonels & ses autres Officiers, envoya ses anciens à la Cour pour demander son pardon : elle l'obtint sans beaucoup de difficulté, & les Czars vinrent aussi-tôt à Moscou accompagnez de la Noblesse & de tous les Officiers étrangers. Les Estrelles des Armées vinrent à la rencontre, se jetterent à terre, & crierent misericorde ; les Czars ayans fait signe de la main qu'on leur pardonnoit, les Soldats contrits se leverent, conduisirent les Czars jusqu'au Palais, & ver-

verserent des larmes de joye de revoir leurs Princes de retour dans leur ville capitale, & de les y revoir clemens.

Ce même jour le Prince Bazile Basilervick fut honnoré de la Charge de Grand Chancelier, & de celle de Wrenimieuk ou de Ministre d'Etat temporel ; c'est à dire d'Administrateur de l'Empire pendant un certain tems prescrit. Ce Prince Galischin est sans contredit, un des plus spirituels, des plus polis & des plus magnifiques qu'il y ait jamais eû en ce païs-là, qu'il avoit dessein de mettre sur le même pied que les autres. Il parloit bon latin, & se plaisoit fort à voir des étrangers & à les regaler sans les obliger à boire, lui-même

me ne bûvoit point d'Eauë de vie; tout son plaisir étoit la conversation. Comme il méprisoit fort les Grands à cause de leur incapacité, il ne s'attacha qu'au merite, & n'employa que ceux qu'il jugea en avoir, & qu'il esperoit lui être fideles. Ce Chancelier commença les fonctions de sa Charge par une exacte inquisition des Estrelles coupables, il en fit executer les principaux, & condamna les autres à l'exil, de ces exilez on composa quatre Regimens, dont l'un fut relegué à Bialogrod frontiere de Tartarie, l'autre à Sibirka sur le Volga dans le Royaume de Cazan, le troisiéme à Kourska en l'Ukraine, & le quatriéme à Sueska dans le

même païs. Les affaires étans ainsi pacifiées, le Prince Galischin se saisit des emplois considerables vacans par la mort des masacrez, & entr'autres de celui de Precasinoy Zemeské, c'est à dire de Directeur du Bureau, où est gardé l'Etat des Troupes sur le pied étranger, comme de Soldats, Cavaliers & de Dragons.

Ce Bureau avoit toûjours été dirigé par un Boyar Senateur du Prekaz Bialtouski, ou du Bureau de la Roupie Blanche où sont ordinairement decidées les affaires des Cosaques & de l'Ukraine. Le même Prince nomma Grand Juge des Estrelles un homme de fortune appellé Tehckelavitau simble Secretaire d'E-

tat, & il eſt à preſent à Kalnik, office immediatement aprés le Boyar Senateur. Galiſchin donna à ſon Couſin Germain le Precaz Cazanskir, ou la Chambre du Cazan où ſe traitent les affaires du Cazan Daſtrakan & de Cirkaſie. Il donna au Dominiak Emilian Vereuxau le Moraſeuski Precaz où les affaires des Villes ſituées ſur le Tanaïs ſont rapportées; Il donna le Caſſina, où le Grand Treſor à l'Akalnik Talakorou dans le Duvoſki Precaz ? autrement Chambre des Domaines de la maiſon Czarienne: En un mot, toutes ſes Chambres autrefois tenuës par des Boyars Senateurs, tous gens capables de contrecarer L wreminick ou le premier Miniſtre

niſtre temporel, comme ils diſent, furent alors remplies de gens de néant par ce Prince qui poſſede cette Grande Charge, & qui ſe fait un plaiſir d'avoir des Créatures & non pas des Collegues. Cette conduire attira à Galiſchin la haine des familles patriciennes qui ſe voyoient excluës de leurs prérogatives, & obligées de lui faire la cour plus qu'elles n'avoient coûtume de la faire à ſes prédeceſſeurs. Cette haine ne l'empêcha pas de ſe ſoûtenir dans ſa ſuprême autorité, & de diſpoſer de tout à ſon avantage, il conſeilla la paix generalle avec les Suedois dont les Ambaſſadeurs qui ſe trouverent alors à Moſcou ne trouverent point d'obſtacles

à leurs prétentions: Quelques années aprés ce Traité, les Imperiaux & les Polonois furent engagez à la guerre contre le Turc. Les premiers voulurent engager les Moscovites à se liguer avec eux; mais l'Ambassade fut sans effet. Les Polonois profitans de l'occasion resolurent de traiter une paix generale, & de faire declarer la Moscovie pour eux. Ils envoyerent pour cela à Moscou une Ambassade composée de trois Seigneurs de la Couronne, & de trois de Lituanie, le Palatin de Posnanie Grzemontarvik, & les Comtes Ptzyemski & Potourvski furent ceux de la Couronne.

Le Grand Chancelier Oquenoki son neveu, & un Com-

te Sapiha furent ceux de Lithuanie Le dernier fut retenu en Pologne par la mort de son frere, & les cinq autres arriverent heureusement à Moscou. Aprés plusieurs conferences, & même aprés l'audiance de congé, on s'accommoda, les Polonois cederent leurs prétentions sur l'Ukraine, ou païs des Cosaques, sur le Duché de Smolensko, & sur d'autres terres conquises par les Moscovites, & les Czars s'obligerent à faire la guerre aux Precopites, & à s'opposer à leurs incursions en Pologne. Cet accord fut solemnellement celebré: les Ambassadeurs furent régalez, & les Empereurs même leur firent présenter à boire par un Grand Seigneur, aprés avoir

mis la main ſur la coupe, honneur qui n'avoit auparavant jamais été fait à aucune perſonne de ce caractere.

On dépêcha enſuite de Moſcovie des Ambaſſadeurs à tous les Princes Chrétiens pour les animer à une ligue genéralle contre le Turc, le Boyar Borice Pietreuvick Cheremitau fut envoyé en Pologne & de-là à Vienne, où toute l'Europe peut ſçavoir l'état de la négotiation. Le Kenas Jacob Seudrewick Dolgoroka Eſpalenick où Gentilhomme de la Chambre des Czars fut expedié en France & en Eſpagne, il eſt de la plus ancienne famille du païs, il eſt charmé des manieres du Roy tres-Chrétien, & il dit que quoi qu'on ait fait

fait en France inſulte à ſon Maître, il eſt plus contant de cette Cour que de celle d'Eſpagne, où le Czar a été mieux traité. Son neveu qu'il avoit laiſſé en France pour apprendre la Langue eſt le ſeul Moſcovite qui parle François, ils ne ſont que quatre dans tout ce vaſte païs-là qui parlent Latin, & ce pour avoir eu des Gouverneurs Polonois; en un mot, chaque Prince de l'Europe eût un envoyé des Czars, dans cette conjoncture. On ſe prepara à la Campagne de 1687. qu'on vouloit faire en Crimée L'Election du Genéraliſſime fut quelque tems en ſuſpens. Le Prince Galiſchin propoſa pluſieurs Seigneurs capables de cet emploi; mais il lui fut dit

dit d'un Commun accord, que puiſqu'il avoit fait la paix avec la Pologne, il devoit lui-même prendre la peine de voir ſi la Conquête du Perecop étoit auſſi aiſée qu'il le diſoit. Il fit tout ſon poſſible pour ne pas accepter cet emploi, jugeant bien en homme d'eſprit qu'il y trouveroit peut-être de grandes difficultés de l'évenement deſquelles il demeureroit reſponſable; que malgré toutes les précautions & la prudence qu'il pouvoit avoir, il lui ſeroit difficile de ſauver ſa réputation s'il ne réuſſiſſoit pas, qu'encore qu'on lui donnât une Armée formidable par le grand nombre de Troupes, ce n'étoit qu'une multitude de Païſans, méchants Soldats & peu

peu agueris, avec leſquels il ne pourroit jamais entreprendre une action de vigueur, & en ſortir avec honneur, étant plus grand politique & homme de Cabinet que grand Capitaine. Il prévoyoit que ſon abſence pourroit lui faire plus de tort que la conquête de la Crimée ne lui apporteroit d'honneur & de gloire, d'autant plus qu'il ne prétendoit point s'élever par ce moyen, ni ſe faire conſiderer davantage par le commandement des Armées, & voyoit fort bien que ceux qui inſiſtoient le plus à ce qu'il prit cet emploi, ne le faiſoient que par la jalouſie qu'ils avoient de lui, & dans la penſée de lui nuire, ſous un faux ſemblant de l'honnorer de la qua-

qualité de Generalissime. Il est vrai que les Séigneurs qui lui proposerent le parti n'avoient pas été consentans de l'accord avec les Polonois: ils sçavoient d'ailleurs de quelle difficulté étoit l'entreprise sur la Crimée; & ils étoient aussi bien aises d'engager Galischin à sortir de Moscou, & de diminuer par son absence sa trop grande autorité. La pluralité des voix l'emporta au grand mécontentement de Galischin qui fut engagé d'honneur à prendre la conduite de l'expedition dont on essaiera de faire le recit dans la suite de ce traité.

Expedition des Moscovites en Crimée depuis 1687. *jusqu'en* 1689.

APRES de meures déliberations, les Moscovites ayans arrêté dans le Conseil de guerre d'envoyer contre les petits Tartares un corps d'Armée considerable, nomma. le Prince Galischin Woivode Bolschoy, c'est à dire Genéralissime: le Boyar Alexis Simonewich Chein Woyevode de Novogrodiski General de l'armée de Cazau, le Domini d'Uvoranin Irran Georharrich Lerrenteteau Woivode Dartaolski Gené-

ral d'une petite Armée de Cosaques & autres Troupes lestes qui marchent toûjours devant l'Armée du Genéralissime, & à qui on peut donner le titre d'enfans perdus, & l'Akalnik Levanti Romanorrick ne Pleuvan Woivode de Serene Genéral de l'Armée de Serene & Kencas ou Prince Michel Andrumich Galichin Vaivode de Bialogrod, Genéral de l'Armée de Bialogrod, lequel étoit Cousin germain du Grand Galischin. Il avoit une si grande inclination pour les étrangers, que quand il partit pour son gouvernement, il emmena avec lui tous ceux qui voulurent le suivre, entr'autres un François qui lui apprit la langue.

Toutes

Toutes les Armées de la Russie Blanche étant ainsi pourvûës de Chefs ; & les Cosaques ayant aussi leur Hettman ordinaire, l'on songea au moyen d'avoir & de faire conduire les munitions de guerre & de bouche. Tous les Habitans du grand Empire des Czars furent dabord taxez à un Rouble par feu, & le Rouble ayant à peu prés la valeur de cinq livres de France ; on peut juger des sommes immenses que l'on leva.

Le Prince Galischin obtint encore que son Fils fût recû son Collegue aux Chancelleries ; ce qui fut une nouvelle marque de son credit auprés de la Princesse.

Le rendez-vous de toutes

les

les Armées fut donné en Ukraine au païs de ces Cosaques qui sont independans de l'Hettman, & qui sont commandez par des Polkovvniks on Colonels. L'Armée de Moscou fut portée à Arteek, celle de Novogrod a Auski, celle de Cazan à Rouplauski, celle de Serau à Krastenakoust, & celle de Bialogrod qui devoit demeurer aux frontieres, fut portée à Bialogrod. L'Hettman assembla son Armée à Calitch; & comme l'ordre étoit que les Armées fussent en quartier d'Assemblée le premier jour de Mars, les Troupes marcherent tout l'hyver de l'an 1686. pour s'y rendre le premier jour de May; Les Armées assemblées au nombre de

de 300000. hommes de pied & 100000. chevaux, se mirent en campagne, & camperent au de là du Fleuve de Marle; Aprés y avoir séjourné quelques jours, on marcha du côté de Poltavve Ville de la dépendance de l'Hettman. De là on avança jusqu'à Scarsin sur la riviere Avit, où on séjourna quelques jours, en attendant une certaine Image de la Vierge que la credulité des Moscovites avoit renduë miraculeuse. Un Moine assura les Generaux qu'il avoit esté favorisé d'une apparition, & que la Ste. Vierge luy avoit dit que sans elle l'entreprise sur la Crimée seroit inutile, & qu'il faloit qu'on portât son Image à l'Armée. La complaisance des

des Chefs & la ſuperſtition de la Milice à laquelle les Moſcovites ſont adonnez plus qu'aucuns peuples du monde,arrêta pendant quinze jours inutilement la marche des Armées,& l'on ne décampa qu'aprés avoir reçu l'Image miraculeuſe avec toutes les ceremonies requiſes. Le 15. Juin on arriva à Samarc- Reka, laquelle comme les autres rivieres dont nous avons parlé,ſe va rendre dans le Boriſtene,& ſur des Ponts qu'on y fit en diligence les Armées paſſerent. Le 20. de Samare,ayant toûjours le Boniſtene à leur droite. On vint camper à Tartarska Rzeka ou Riviere des Tartares, de Tatarska Rzeka à Mouſcau Rzeba, de Mouſcau Rzeka à

à Kaminka; de Kaminka à Kouskiourda;de Kouskiourda à Kerachekeſa,d'où les Armées ne purent paſſer outre, la ſechereſſe les arreſtant,&on aprit avec étonnement qu'à 50. lieuës à la ronde elle étoit ſi extraordinaire que l'ardeur du Soleil avoit allumé toutes les Campagnes;& qu'il n'y faloit point eſperer de fourage.

Le Generaliſſime extremement ſurpris de cette nouvelle fut obligé de prendre ſon party, il changea le deſſein qu'il avoit d'exterminet Kham avec les 500000. hommes en celuy de retourner ſur ſes pas, & en effet de Karatchekerra, il vint camper ſur les bords du Boriſtene, & pour fourager ce que l'innondation & la fraîcheur de ce Fleuve avoit

 ga-

garenty du feu & de la ſeche-reſſe, & pour faciliter en même temps ſon retour, car il eſtoit à craindre que les Tartares ne vinſſent fondre ſur ſa nombreuſe Armée, mais embaraſſée d'une ſi prodigieuſe quantité de bagages que les Officiers Allemands aſſurent qu'il y avoit plus d'un million de Chevaux, ce que l'on aura ſans doute de la peine à s'imaginer; mais qui cependant peut eſtre probable, puiſque dans l'Armée de 24000. hommes combattans, que le Roy de Pologne mena ſur la mer noire en 1686. il y avoit 45000. Chariots d'équipages. L'on peut aprés cela facillement croire que les hommes & les chevaux periſſoient par les chaleurs exceſſives, & par le

manque de fourage; la diſſenterie ſe joignant à l'indigence, & le poiſſon ſalé & à demy pourry que le ſoldat étoit obligé de manger pour obſerver ſon Careſme que les Ruſſiens font au mois d'Aouſt, enleva une groſſe quantité de gens, & en mit une infinité d'autres hors d'eſtat de ſuivre: on détacha cependant un corps de 30000. hommes commandé par l'Evanty Romanovvich Nepleuvant chef de l'armée de Serene, & on luy ordonna de s'avancer juſqu'à Zarparogny à deſſein de faire croire aux Tartares que les Moſcovites n'avoient pas plus de monde, le fils de l'Hetteman Jwan Samuelerrich fut auſſi commandé avec un corps de Coſaques, le reſte de l'Armée

retourna vers la Riviere de Samare où le Prince ayant observé la situation du lieu, projetta d'y bastir une Ville, qui pût tenir en bride les Cosaques, & mesme les Tartares, quoy que les derniers puissent entrer en Russie par plusieurs endroits. L'année suivante cette Ville fut en effet sur pied, comme on verra dans la suite. De la riviere de Samare on vint camper sur la Riviere de Marle, où on atendît les ordres de Moscou, pour le licentiement de l'Armée, & le Prince cependant pour s'excuser à la Cour du mauvais succez de sa Campagne, n'oublia rien pour faire tomber ses fautes sur l'Hetteman Jvvan Somuelerrich, & bien que ce Prince fut puissant & commandant à toutte l'Ucraine

l'Ucraine, qui s'est soulevée contre les Polonois sous le regne de Ladislas dernier, & qu'il ait toûjours 100000. hommes de milice en Campagne, il entreprit de le perdre, ayant la Princesse pour lui, laquelle l'avoit rendu puissant. Il êcrivit donc en Cour, chargea l'Hetteman de tout, & sollicita un ordre pour le deposseder & le pouvoir d'en élire un autre. L'ordre ne fut pas plutôt venu, que Galischin fit prendre de nuit l'Hetteman par les Estrelles mesme, qu'il avoit demandé pour sa garde, s'estant diffié des Cosaques, il le fit conduire lié & garotté à un endroit de la grande Armée appellé Chatra, C'est à dire au Pavillon de justice, qui dans toutes les

Armées Moſcovites eſt toûjours planté au quartier du General, & ayant ordonné le matin que tous les Officiers & la Nobleſſe en corps ſe rendiſſent auprés de luy, les Boyars Generaux prirent ſeance: on amena l'Hetteman Samuelerrich, on luy fit la lecture de l'ordre de l'Empereur & on luy confronta les principaux des Coſaques qu'on avoit gagnez & qui l'accuſerent d'avoir eû intelligence avec le Kham & d'avoir ſous main donné les ordres pour l'embraſement des fourages. Ce pauvre General vît alors ſa fortune bien renverſée: on changea juſqu'au titre de Vielmozny, c'eſt à dire tres-puiſſant, en celuy de Scourwecin c'eſt à dire, fils de putain

tain, ſes domeſtiques meſme perdirent tout reſpect, & un de ſes Colonels apelé Dimitrouki tira le ſabre pour le tuer, mais Galiſchin empêcha le coup, & dit que l'Hetteman eſtoit là pour eſtre jugé dans les formes, & non-pas pour eſtre maſacré.

Ce Conſeil de Guerre étant finy, & l'Hetteman ayant été mis ſous une ſeure garde, on dépeſcha un courier à Komanowick Nepleuvan avec ordre de ſe ſaiſir du fils de l'Hetteman Samuelerrich qui avoit eſté détaché avec ſon pere: mais comme quelques Coſaques affidez avoient pris les devans & averty le fils de l'Hetteman; Nepluvan ne pût qu'avec peine le joindre, parce qu'avec ſes troupes il

s'éloignoit le plus qu'il pouvoit; il envoya cependant signifier aux principaux des Cosaques l'ordre de livrer le fils de l'Hetteman, les Compachiks,ou la Cavalerie consentit à le donner, les Sardouchiks, où l'Infanterie entoura sa tente, & ne permit pas qu'on prit son Commandant, elle se laissa cependant gagner,& d'un commun accord le fils de l'Hetteman fut livré à Nepleuvan, qui glorieux de sa proye, & ravy d'avoir dequoy reparer l'échec qu'il avoit receu auprés de Kamiston dans son choc avec Naradin Sultan sur le bord du Nieper s'en retourna dans son quartier.

Pendant que d'un côté on prenoient le Fils, les Boyars Gene-

Generaux songeoient de l'autre à d'égrader le pere, & à nommer un autre Hettman, Samuelerrich fut relegué en Ziberie. On assembla les Cosaques pour l'Election, & un nommé Mazepa Pistarz ou Secretaire d'Etat fut proclamé Hettman avec joye. Ce Prince n'est pas bel homme mais fort sçavant, il parle la Langue Latine en perfection. Il est Cosaque de nation, a été élevé Page du Roy Cazimir, & Officier de ses Gardes,aussi est-il fort affectionné à la Pologne.

Le Prince Galischin réüssit ainsi dans son dessein, mais une grande partie des Cosaques qui n'avoient point été appellez à l'Election, témoigna n'être pas contante; il y

 eût

eût quelque revolte dans leur Villes & quelques Maisons de Peulkonniks, ou Colonels, furent en leurs absences mises au pillage, le nouvel Hettman voulant appaiser les troubles demanda quelques Troupes au Prince Galischin, & on luy donna 3000 hommes de pied de l'Armée de Smolensko, & 1000. Chevaux pour le conduire jusqu'à Baturin residence ordinaire des Hettmans.

L'ordre de licentier l'Armée arriva peu de tems aprés la Lettre de leurs Majestez, qui fut lûë en presence de tous les Officiers, & l'on y entendit avec plaisir les loüanges pour les bons services rendus. Chaque General eut une médaille d'or avec la figure des deux Empereurs & de la

Princesse, attachée à une Chaîne d'or, le tout de la valeur de 10. Ducats; chaque Colonel eut une Médaille sans Chaine de la valeur d'un Ducat; chaque Lieutenant-Colonel & chaque Major une d'un demy Ducat, chaque Soldat & chaque Estrelle eut une Copique d'or, c'est-à-dire, environ 25. sols, la Copique d'argent n'en valant qu'un. Le Prince Galischin par ses presens, qu'il eût l'adresse d'obtenir des Czars, ou pour mieux dire de la Princesse en faveur de l'armée, appaisa certains murmures, qui s'élevoient dans les Troupes contre sa personne. Il gagna encore les principaux de la Noblesse par des emplois qui les dédommageoient de leurs

dépenses: de sorte qu'à son arrivée à Moscou, il ne vit personne contre luy, il fut reçû de la Princesse, avec tous les témoignages de joye qu'il pouvoit souhaiter, & il reprit en main les affaires avec plus d'autorité qu'il n'avoit fait auparavant.

La premiere chose que Galischin proposa au Conseil fut l'utilité de bâtir une Ville sur la Riviere de Samare, où l'on pût avoir des magazins pour toutes sortes de munitions, la chose ayant été résoluë la Kalnik Levanty Romanovvich Nepleuvant eût ordre de se mettre à la tête de 30000. hommes, & d'aller bâtir cette Ville. L'Hettman avec ses Troupes fut aussi commandé pour cela, & ce dessein en

ayant été donné par un Colonel Hollandois & Ingenieur apellé Wausale, les Troupes furent assemblées en la Ville de Niski, & se rendirent à Samare le dernier jour de Mai. En un mois de tems la Ville fut sur pied; car elle n'étoit à peu prés qu'un retranchement pour arrêter les Tartares & les Cosaques, on luy donna le nom de Nowobogrodilla, ou de Nôtre-Dame la Veuve, & y ayant laissé Garnison, l'Armée se retira. Lakalnik en consideration de ses services fut fait Boyar, & on reconnu à la Campagne de 1689. que cette Ville étoit d'un grand secours pour les Magazins de toutes sortes de vivres dont les Troupes furent tout-à-fait soulagées.



CAMPAGNE ou *Expedition des Moscovites en Crimée l'an* 1689.

LE Prince Galiſchin s'apercevant tous les jours que le party de Pierre ſe réveilloit, & aprehendant qu'il ne ſe fortifiât par ſon abſence, fit ſous main ce qu'il pût pour faire tomber cette Campagne, le Commandement de l'Armée ſur un autre que luy: mais trouvant trop de difficulté à faire réüſſir ſon deſſein, il prit lui-même par politique le party de ſe propoſer, jugeant bien en homme d'eſprit qu'il ſeroit beaucoup plus honnête pour luy de s'y offrir de

de bonne grace, que d'attendre de ſe voir forcé de l'accepter & mit pour cela toutes choſes en état de pouvoir reparer les fautes qu'il avoit commiſes dans la premiere Campagne; car ce Prince étoit plus grand politique, que Capitaine, & ayant facilement obtenu ce qu'il demandoit, on jugea à propos de faire partir l'Armée plûtôt qu'on avoit fait la premiere Campagne, dont le ſuccés avoit été tres-mauvais faute de diligence: l'ordre fut donc de ſe rendre le premier Février au quartier d'Aſſemblée. Ce qui fut executé ponctuellement, les Troupes dés le mois de Décembre commencerent à marcher de toutes parts, à la reſerve de celles du Royaume

me de Ziberie, qui à cauſe de la guerre qu'il eſt obligé de ſoûtenir contre les Peuples de la grande Tartarie leurs voiſins, eſt exemt de fournir des gens de guerre. Les preparatifs furent plus grands que ceux de la Campagne precedente. Le peuple n'en fut pas plus chargé, car on n'exigea par feu qu'un rouble, qu'on avoit coûtume de lever. L'Armée de Moſcou eut ſon quartier d'aſſemblée à Sont; celle de Novogrod à Riſki; celle de Cazan à Bagodouka; celle de Biologrod à Kamminski; celle de Serene à Kalantar, & toutes ſes Armées furent commendées par les mêmes Seigneurs, qui avoient ſervy à la premiere Campagne, à la reſerve de l'Armée

l'Armée de Bialogrod qui fût commandée par Borice Pitrowich Cherremitau, à qui la charge avoit été donnée aprés la mort de Michel Andrewich Galipſchen; on ne fut pas long-tems en quartier, car le Prince commanda à toutes les Armées de marcher avant que les glaces fuſſent rompuës au delà de la Riviere de Marle, ce qui fut prudemment ordonné, par la raiſon que pluſieurs Rivieres qui étoient à paſſer dans cette route, cauſent dans le dégel des innondations conſiderables: L'Infanterie fut campée de l'autre côté de la Riviere à l'entrée d'un bois: La Cavalerie fut poſtée dans les Villes qui ſont ſur les bords; & aprés avoir attendu le dégel, le Prince vint

vint planter son Pavillon à l'autre bord de la Riviere, le premier jour du mois d'Avril; les Generaux en firent de même, & le 6. on marcha du côté de Samare, où toutes les Armées se joignirent.

L'Hettman Mazepa s'y rendit aussi. Le 13. du mois, on passa la Riviere, & sans séjourner on marcha jusqu'à Perecop où l'on arriva aprés un mois de marche, les bagages empêchoient de faire de grandes journées, chaque Soldat portant avec soy des vivres pour 4. mois, sans ce qu'on luy avoit fait distribuer à Samare & dans les Deserts où l'Armée passa; l'abondance des munitions rendoient sa marche plus difficile, l'artillerie composée de 700. pieces de canon

canon & de quantité de mortiers contribuoit encore à la faire marcher plus lentement: on arriva enfin à Keratcheka où l'on campa, les Chevaux furent lâchez dans les prez, dont l'herbe étoit trop courte pour être fauchée. Le Soldat s'alant reposer jusques à minuit, il fut vers cette heure-là allarmé d'un bruit de dehors le Camp, que le hannissement des Chevaux mêlez aux cris des hommes rendoit épouventables. On se crut surpris par les Tartares; mais on apprit que des Chevaux effrayez & courants de côté & d'autre avoient causé ce desordre, il s'en trouva le l'endemain 6000. de perdus dans l'Armée de Moscou, & quoyqu'ils eussent les pieds liez ils s'é-

s'étoit ſauvez du côté du Deſert, on fut obligé de ſejourner pour donner à chacun le temps de chercher ſes Chavaux ; dont une grande partie fut ramenée au Camp. Le lendemain on décampa, & aprés quelques journées on arriva au bord du Boriſtene appellé Kairka, où un parti prit quelques Moſcovites Tartares, de qui on ſçeut que le Kham n'étoit point à Perecop, mais au Budziac, & que même on n'attendoit point cette Armée formidable ; qu'a la verité on avoit oui dire que les Troupes étoient en marche ; mais qu'on croyoit que c'étoit pour bâtir, comme l'on avoit fait l'année precedente, & qu'eux avoient été envoyez par Kalga Sultan en ſavoir des nou-

nouvelles : De Kairka on vint camper à Kairka Meſcheſna, où le Prince Galiſchin ordonna que ſur chaque chariot l'on prit des facines, quatre pieux & de l'eau ; parce que plus outre on ne trouveroit plus de bois. De-là s'éloignant du Boriſtene, on marcha vers le midy droit ſous Perecop, & l'Armée fut deux jours ſans avoir d'eau. Le 13. de May les Coureurs qui s'étoient détachez de grand matin donnerent avis que l'on voyoit l'Ennemi. On ſe prepara à le recevoir, les bagages ſoûtenus de l'Infanterie & du canon marchoient ſur la droite. & la Cavalerie & la Nobleſſe tenoit la gauche de chaque corps d'armée ; le corps de Moſcou commandé par le Prince Galiſchin

lischin étoit dans le milieu, l'Armée de Novogrod occupoit la droite & l'Hettman la gauche; à la gauche de l'Hettman étoit Scheremitau & Dolga Kourka; & Nepluvan composoit l'arriere-garde; les Tartares vinrent fondre sur l'avant-garde de Schein, d'où aprésquelques escarmouches ils passerent tout d'un coup de la droite à la gauche, & attaquerent l'Armée de Scheremitau, qui étant la moins nombreuse fut en un moment mise en déroute : la Cavalerie lâcha le pied, l'Ennemy se rüa sur les Bagages qui faillirent à être emportez; mais le Prince Galischin ayant d'abord envoyé du secours à Scheremitau, les Tartares furent contraints de se retirer & de laisser

ser le chemin libre pour arriver à Thorna-d'Oliva, où les Armées se camperent à cause de la commodité de l'eau, le lieu étant marêcageux, éloigné de cinq lieuës de Perecop & fournissant des pâturages aux bestiaux du pays. Un petit nombre de Tartares camandez par Garka Sultan s'avança pour reconnoître la marche, & curieux de sçavoir le fort, ou le foible des Troupes, fit plusieurs prisonniers dont on tira les informations qu'on souhaitoit. On les conduisit ensuite au Kham qui n'étoit qu'à trois lieües de-là, campé à Kalantecheck, petite Riviere à deux lieuës de Perecop qui prenant sa source dans le Desert, va se rendre dans les Palus Meotides ou

noire. Car il eſt bon de ſçavoir que la marche des Moſcovites vers la Crimée, ayant été rapportée au Kham; il étoit venu du Budziac avec 4000. Chevaux pour deffendre ſon terrain; il étoit arrivé à Katanſchek deux jours avant les Moſcovites, & avoit paſſé le Boriſtene à Aſſenan Kirman Ville ſur cette Riviere appartenante aux Turcs. Le 16. dudit mois l'Armée decampa pour venir à Zelona Dolina qui eſt à une lieuë de Tharn, Dolina & le Kham vint au devant des Moſcovites avec toutes ſes forces, qui à ce qu'on pouvoit conjecturer pouvoit monter à 30 ou 40000. Chevaux marchants en pluſieurs pelotons. L'Armée ſe trouva inſenſiblement environnée de

Tartares, & fut obligé de faire halte; on ſe regardoit ſans s'émouvoir, & quoi-que l'on crût que les Moſcovites fuſſent pour l'offenſive: ils ſe contenterent de demeurer ſur le qui vive, entourés de bons chevaux de frizes qu'on avoit apportés ſur les chariots, & qui ſervoient alors à les défendre. L'Infanterie ſous les armes, & toute l'artillerie faiſoient du camp une retraite ſeure, & que les Tartares ne pouvoient forcer; la Cavalerie étoit hors du retranchement; ce qui anima trois ou quatre détachements Tartares chacun d'environ 1000. Chevaux à venir fondre ſur elle: la déroute ſuivit de prés l'attaque, & les bagages furent d'un grand ſecours à cet-

te Cavalerie désordonnée, on ne laissa pas de comter 3. ou 400. Tartares que la Mousqueterie soûtenuë du canon avoit jetté sur le carreau, & il demeura aussi dans cette occasion quantité de Moscovites qui furent tués par les leurs propres. Cependant les Tartares commandés par Naradin Sultan chargerent de l'autre côté les Cosaques de Sont & d'Ackrerko, qui avoient à leur tête Emilian Everecunau Dominidiak ou Secretaire d'Etat. Le Commandant peu habile à la guerre, & en cela veritablement Moscovite se troubla tellement, qu'il ne pût soûtenir l'effort des Ennemis, les bagages furent enfoncés, quantité de Chevaux tués ôterent à

cette Armée le moyen de se sauver; & les Tartares ayant percé jusqu'au centre des chariots, emmenerent en s'en retournant 20. pieces de canon qu'ils trouverent montés & attelés; de sorte que si le Boyar Rouka ne se fût avancé avec son Armée, tous les Cosaques eussent été taillez en pieces.

Scheremitau fut en même-tems attaqué par un autre corps de Tartares qui perça jusqu'à ses bagages; mais à la verité il soûtint le choc avec plus de vigueur que n'avoit fait Emilian, & obligea les Tartares à se retirer: Il fit fort bien son devoir en cette occasion, étant brave de sa personne & homme de merite, mais ennemy mortel de Galischin qui auroit été bien aise

qu'il eût été battu& d'en être défait, ce qui seroit arrivé s'il n'avoit été promptement secouru. Ces combats finis par la retraitte des Tartares, qui trouvoient de l'avantage & du butin, les Armées se remuërent pour aller chercher de l'eau; on décampa donc le lendemain pour venir à Kalantchek, & comme on n'avoit pas trouvé avantageux que la Cavalerie marchât éloignée des bagages; on commanda qu'elle se tient parmi les files des chariots, & toutes les Armées qui jusqu'alors avoient marché separément, se joignirent en un corps qui étoit de plus de 200000: chariots qui faisoient une figure carée; les bagages étoient comme nous avons dit entourés de canon

& de toute l'Infanterie, qui pour être plûtot prête à se retrancher portoit sur les épaules les chevaux de frizes: Comme on marchoit dans cet ordre les Tartares parurent encore, & aïans fait le tour de toute l'Armée, où ils s'imaginoient trouver la Cavalerie hors des bagages, ils se contenterent de faire peur aux Moscovites. & ils disparurent pour aller songer à défendre le Perecop, qu'ils croïoient devoir être attaqué par cette nombreuse Armée; le même jour on vint camper à Kalansehck, & le lendemain on passa la Riviere à gué sans que l'on vit aucun Tatare. Ce qui donna la hardiesse à plusieurs Moscovites de s'éloigner des bagages & de monter sur des éminences

pour voir le Perecop qui paroissoit fumer de l'incendie des Fauxbours de la Ville de Hur, que les Tartares même avoient allumés, dans la crainte qu'on ne s'en emparat. Le 16 on marcha droit à Perecop, & on vint camper presque à la portée du Canon de la Ville, ensorte que l'Armée avoit la Mer noire à sa droite, & le Desert à sa gauche: On ne fit point feu de la Ville, parce que la distance étoit trop grande; mais d'une Tour qui est sur le bord de la Mer on tira incessamment le canon, il étoit dix à onze heures du matin quand on arriva, & on esperoit la nuit attaquer le Perecop ou fossé; mais le soir quand on vint à l'ordre, on fut bien étonné d'entendre que le lendemain

demain on retourneroit, & comme cette retraitte est extraordinaire, il est bon de s'arrêter un peu sur ce qui la causa.

L'armée étant campée assés prés de la Ville, les Coureurs Tatares Nogais & Kalmouchs qui sont sujets des Moscovites, escarmouchant avec les Perecopetes, un Nogay au Service de Kham reconnut par hazard un Moscovite à qui il cria de loin en son langage: Pourquoi nous battons-nous, que ne dis-tu à ton Boyar de faire la Paix avec le Khan: le Moscovite répondit, que si le Boyar croyoit le Kham dans ces sentiments, il y pouroit aussi estre; mais que si le Kham avoit bien envie de la Paix, il pouvoit envoyer des gens pour la traitter! Hé bien, dit le Nogay Perecopite

te parle à ton Boyar, ou general. & assûr-le que s'il veut la Paix le Kham y consentira. Le Tartare Nogay alla d'abord rendre compte au Boyar Galischin de tout ce que le Tartare luy avoit dit, & il trouva ce General dans la disposition d'entrer en Traité, & de se retirer sans en venir aux mains. Galischin fit donc écrire une lettre au nom de ce Tartare à celuy qui luy avoit parlé à peu prés en ces termes: *J'ay raporté au Boyar Galischin ce que tu m'as dit, il est contant d'en venir à un accommodement; fais ensorte qu'on envoye quelqu'un qui expose les raisons & prétentions du Kham.* La lettre ayant été donnée au premier Tartare qui parut, fut portée au Kham, que le Tartare

tare trouva rêveur, & consultant avec les Mulzaz des moyens de se délivrer de tant d'Ennemis: le Kham ne l'eüt pas plûtôt leuë qu'il fit demander au Boyar Galischin si cette Lettre avoit été écrite par son ordre, & sur ce qui luy fut raporté qu'oüi; il envoya Suilech Murza, & les Moscovites donnerent en ôtage un Seigneur nommé Esmeyan. On agita de part & d'autre les differents interêts. Les Moscovites proposerent les cinq conditions suivantes; que tous les Esclaves Russiens seroient rendus; que les Tartares ne feroient plus de courses dans les pays dépendans du Czar; qu'ils renonceroient à la prétention des 80000. écus qu'ils tiroient du trésor de

Moſcovie; qu'ils laiſſeroient les Polonois en repos & qu'ils ne donneroient aucun ſecours au Turc. Sur quoi le Murza voulant amuſer les Moſcovites jusqu'au lendemain & ſçachant bien qu'une ſi grande multitude ne pouvoit lontems demeurer-là ſans fourages & ſans eau prolongea la negotiation, & ſe contenta de donner quelques eſperances d'accord, le lendemain il répondit que le kham ne vouloit point d'autres conditions de Paix que celles qu'il avoit avec le Czar: Qu'il prétendoit annuellement le payement du Tribut, & qu'il ſouhaittoit qu'on lui comptât pour trois années déja écoulées 240000, écus. Cette Réponſe ne plût pas au Prince Galiſchin & ne

jugeant pas à propos de demeurer plus long-tems campé ſur le ſable; il ſongea à la retraite. La crainte qu'il eût d'être pourſuivy le luy fit mener juſqu'à Kalantzek-le-Murza qui étoit dans ſon camp, & delà il le renvoya & retira ſon oſtage. Voilà en peu de mots toute l'expedition de la Crimée.

On marcha enſuite pendant trois ſemaines pour ſe rendre à Samare, où ayant laiſſe tout ce qu'on avoit de peſant, on paſſa la Riviere, & 6. jours aprés on ſe trouva à la Riviere de Marle. Le Prince Galiſchin avoit cependant dépêché des Couriers aux Czars & au Roy de Pologne, où il ſe vantoit d'avoir battu les Tartares, & de les avoir chaſſés

jusques dans leur pays. La Princesse de Moscovie ayant appris ces nouvelles, ordonna par tout le Royaume des réjoüissances publiques, & envoya selon l'usage un Akalnik avec une Lettre de loüange pour toute l'Armée, & des Ducats d'or pour récompence; ensuite dequoy les ordres étants venuës pour licentier les Troupes; on laissa sur la Rivere de Samare le Boyar Valenski, Woyenade de Navabogoodissa, avec un corps d'Armée d'environ 5. à 6000. hommes. C'est-là tout le succés des deux grandes expeditions des Moscovites dans la Crimée, lesquelles bien loin de leur aporter ni honneur ni profit, comme on le peut juger; au contraire produisirent la

la plus grande perte que la Nation pouvoit jamais faire par la disgrace de leur General qui arriva peu de temps aprés son retour.

J'ay appris tout ce que je viens de dire des Ministres du Roy de Pologne, qui ont residé à la Cour des Czars; & suivy les Armées depuis la mort du Czar Theodore jusqu'à aujourd'huy. Je n'ay presentement qu'à faire le détail des choses dont j'ay été têmoins, ayant souvent hazardé d'aller d'éguisé par la Ville, & même au Convent de la Trinité.

Recit des Revolutions.

LE Prince Galiſchin étant arrivé à Moſcou, trouva les affaires dans un autre eſtat qu'il ne s'eſtoit promis, ſes Ennemis avoient ſçû la verité du fait, & le deſſervirent auprés du Czar Pierre Alexewick. L'Audiance luy fut refuſée, & ce ne fut que par les prieres de la Princeſſe qu'il fut admis à baiſer la main du Czar. Il eſſuya de ſanglants reproches, & il ne pût venir à bout de juſtifier ſa conduite. Quelques jours s'eſtant paſſés aſſez paiſiblement pour Galiſchin; la liberalité de la Princeſſe donna occaſion à un nou-

nouvel examen; elle voulut répandre parmi les Boyars des biens conſiderables, & reconnoître par-là leurs bons ſervices rendus à l'Empire: Mais le Czar s'y oppoſa & voulut examiner la qualité des ſervices, afin d'y proportionner des récompenſes.

La Princeſſe ne voulant point en avoir le démenty, fit tant d'inſtances qu'elle obtint du Czar le conſentement de faire ce qu'elle ſouhaittoit: Elle donna donc au Prince Galiſchin 1500. maiſons de Païſans en differens Villages, aux autres Boyars Chefs d'Armes, 300. aux autres Officiers Generaux à proportion de leurs Charges, & même à tous les Gentilhommes qui étoient au ſervice à deſſein d'at-

d'attacher tout le monde à ſon party: De ſemblables dons n'avoient point encore été pratiqués en Moſcovie, & de tout tems le Czar s'eſt contenté de donner une veſte Royale à ceux qu'il luy a plû d'honnorer.

Ce Prince gouvernoit avec ſon autorité accoûtumée, & ſoûtenu de la Princeſſe, entreprit de faire un coup hardy. Depuis que les Hettmans ſont ſous la domination Moſcovite, il ne ſont jamais entrez dans Moſcou, Galiſchin ſous pretexte de procurer à l'Hettman l'honneur de faire la reverance aux Czars; mais ayant en effet un autre deſſein, fait enforte que l'Hettman Mazepa ſi rend accompagné de 500. de ſes principaux Offi-

Officiers pendant ſon ſéjour à Moſcou, n'ayant pû obtenir des Moſcovites la permiſſion de le voir: Je hazarday pluſieurs fois d'aller chez luy la nuit déguiſé, accompagnant le Medecin Allemand des Czars, qui le traitoit pour l'aſſurer de la protection du Roy de Pologne. Le Czar Pierre étoit alors à une de ſes maiſons de plaiſance, appellée Obrogensko ſur la Riviere de Yarus & à une petite lieuë de Moſcou; cependant la Princeſſe Sophie & Galiſchin tramoient à Moſcou une conſpiration dont nous allons faire le détail.

La Princeſſe qui avoit toûjours bien prevû que la vie du Czar Pierre ſeroit un jour la pierre d'achopement pour ſon au-

autorité, & un dangereux écüeil pour elle, si elle ni remedioit de bonne heure, se repentit d'avoir suivy les conseils sages & moderés de Galischin; elle voyoit bien la peine qu'elle avoit eû pour luy en faire avoir une fort desagreable reception, & en étoit piquée,& de tous les reproches qu'on luy avoit fait, bien loin qu'elle eût obtenu son consentement pour faire les dons & liberalités qu'elle avoit eu envie; elle sçavoit combien on luy avoit fait achetter ce plaisir par les oppositions & les difficultés, ce qui luy avoit été plus sensible qu'à un autre, puisqu'elle avoit gouverné & disposé de tout l'Estat à sa fantaisie & sans aucune contradiction, pendant

pendant plusieurs années;elle jugeoit sainement qu'à l'avenir elle ne feroit plus la même chose,& que le mieux qui pouvoit luy arriver, ce seroit de voir diminuer son autorité insensiblement à mesure que celle de son Frere augmenteroit, & s'imaginoit avec beaucoup d'apparence que c'étoit la raison pour laquelle il ne luy avoit pas absolument refusé ce qu'elle souhaittoit; mais que dans la suite des tems au lieu de luy accorder des graces, on prendroit plaisir de luy donner des chagrins à quoy ceux du party de son Frere s'etudiroient, & à perdre & ruiner ses creatures, & l'obliger aprés par tous les mécontentemens qu'elle auroit de quitter la par-

partie & de ſe retirer dans ſon Convent. Toutes ſes réflexions firent que cette Princeſſe ambitieuſe & courageuſe au de-là de ſon ſexe, ſe reſolut de tout entreprendre pour ſe maintenir dans le poſte où elle étoit, & dont elle avoit toûjours eu le deſſein: Elle avoit pendant ſa Regence fait ce qu'elle avoit pû pour s'acquerir des creatures; c'étoit dans cette penſée qu'elle venoit de faire encore ſes dons & ſes liberalités ſous le pretexte de reconnoître les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat, & jugeant que ſes récompenſes feroient beaucoup plus d'effet ſur l'eſprit de ceux qui les recevroient, que l'honneur que le Czar pouvoit leur faire en leur donnant une veſte,

ſte, comme ſes predeceſſieurs avoient accoûtumé. Elle fit comprendre au Prince Galiſchin la crainte qu'il devoit avoir que leurs ennemis ne ſe contenteroient point de la ruiner de credit petit à petit; mais qu'ils pouſſeroient peut-être la choſe encore plus loin en la forçant de rentrer dans ſon Monaſtere malgré elle, ce qui ne pouvoit arriver qu'elle ne l'entraînât en même-tems dans ſa chûte, luy, ſa famille & ſes amis. Il ne pût reſiſter à toutes ſes raiſons, & bien qu'il fut prudent & ſage & naturellement ennemy de tous les conſeils violans: il ne s'oppoſa plus à ſon deſſein, il auroit ſeulement bien voulu auparavant qu'elle entreprit la choſe envoyer ſon Fils aîné en Polo-

logne, ſous un prétexte d'ambaſſade avec la plus grande partie de ſes richeſſes, & s'y mettre à couvert de l'orage, qu'il voyoit bien devoir arriver, & dont comme un homme de bon ſens il ne pouvoit juger quelle ſeroit la fin : Mais l'impatience de la Princeſſe l'emporta, luy remontrant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, & que c'étoit une précaution inutile, étant ſûre de l'execution de leur deſſein. Aprés toutes les meſures qu'elle avoit priſe depuis ſi long-tems ; elle prend la derniere reſolution de s'en défendre, & charger de cette Commiſſion un nommé Theodore Thekelavitan Preſident de la Chambre des Eſtrelles, homme qui par l'ap-

l'appuy de la Princeſſe, de petit Ecrivain étoit devenu Akalink ; ou porte épée, dignité immediatement aprés le Boyar Senateur, Ce Theodore promit d'executer fidellement l'ordre de la Princeſſe : Il aſſembla au Château de Crim reſidence du Czar & du Patriarche, & oú ſont toutes les Chambres de Juſtice ; Il aſſembla, dis-je, 600. Eſtrelles affidés & commandés par un Colonel appellé Rojannau, Theodore à leur tête les diſpoſa à le ſuivre à Obrokensko ; mais dans le tems qu'il ordonnoit ſes gens, deux de ſes Eſtrelles touchés d'un remors de conſcience, réſolurent de ne point ſoüiller leurs mains dans le ſang de leur Prince, & s'étans dérobés cou-

courururent avertir le Czar Pierre, lequel surpris au dernier point, se leve de son lit, fait avertir ses Oncles Freres de sa Mere, & consulte à la hâte sur ce qui estoit à faire.

On resolut d'envoyer à la Ville pour s'informer de la verité du fait ; l'un des Oncles du Czar & le Prince Borice furent dépéchés, & ayans rencontré en chemin Tehckclavitau à la tête de ses Estrelles : Ils se tirerent à quartier pour les laisser passer, & prirent ensuite les devans pour sauver le czar: le pauvre Pierre n'eut le tems que de monter en carrosse promtement avec sa Mere, sa femme & sa Sœur, & suivy de ses plus fidels Serviteurs Il se sauva du côté du Convent de la Trinité.

Les

Les Conspirateurs arrivés chercherent par tout le Czar, mais les Estrelles de garde de ce Prince, ne sçachant rien de l'affaire, & seulement étonnés de sa fuite, dirent à leur Président ou grand Juge, que Sa Majesté s'étoit sauvée avec grande précipitation.

Thekelavitau ayant manqué son coup, retourna le lendemain vers la Princesse qu'il ne trouva pas moins chagrine que luy, de ce que l'entreprise avoit échoüée. Cette fuite causa beaucoup d'étonnement dans le Moscou, personne n'en pouvoit deviner la cause, mais vers le soir on sçut que le Czar Pierre avoit envoyé à la Princesse luy faire des reproches de sa perfidie, que cependant elle avoit for-

 tement

tement nié le fait qu'elle avoit soûtenu qu'on s'étoit trompé en prenant pour des Conspirateurs des Estrelles qu'on venoit de relever de garde, & qu'on lui faisoit tort de lui croire l'ame assés noire pour songer à la perte de son frere; le pretexte de relever la garde parut foible à bien des gens; car on la relevoit ordinairement de jour, & ces Estrelles arriverent de nuit à Obrogensko.

Quoy qu'il en soit, le Czar Pierre étant arrivé à la Trinité écrivit à tous les Boyars de se rendre auprés de sa personne, il écrivit aussi à toute la Noblesse, & envoya des ordres à toutes les Villes de tenir la Milice prête à le soûtenir, & ayant aussi averty tout l'Empire de l'attentat de Thekelavitau

vitau, on accourut à lui de tous les endroits du Royaume, & en moins de huit jours, il eut auprés de luy un bon nombre de Noblesse; Il envoya aussitôt au Prince Galischin un ordre de se rendre incessamment à la Trinité, mais le Boyar s'excusa sur ce que le Czar Jean le retenoit.

La Princesse cependant faisoit son possible pour avoir dans son party les Estrelles, que Pierre se ménageoit: elle fit apeller tous les Piecestniks & Diecestenites, c'est à dire tous les Cinquantaires & Dixainaires, qui préferablement aux Colonels & autres Officiers en de semblables occasions ont grand empire sur les esprits, & les ayant fait ranger au bas de l'escalier, le Czar Jeã

& elle ſortans de la Meſſe, s'ar-
rêterent au haut du degré & le
Czar dit, mon frere s'eſt retiré
au Convent de la Trinité, &
j'en ignore la raiſon. Il a ſans
doute deſſein de troubler l'E-
tat, & j'ay même oüy dire qu'il
vous a ordonné de vous ren-
dre auprés de luy, mais nous
vous deffendons ſur peine de
la vie d'obeïr à ſon ordre pour
éviter les fâcheux inconve-
niens qui pourroient arriver.

La Princeſſe appuya encore
cette deffenſe, mais les Eſtrel-
les n'en firent pas grand cas;
Ils ſe rendirent à la Trinité &
aſſûrerent le Czar Pierre de
leur fidelité; ce que la Prin-
ceſſe ayant conſideré, & ſça-
chant d'ailleurs que la plus
grande partie des Boyars s'é-
toient joints à Pierre; elle prit
le

le party de s'accommoder
avec lui. Dans cette vûë, elle
envoya vers ſon frere deux de
ſes tantes, ſœurs de ſon pere,
la Princeſſe Anne Michale-
wa, & une de ſes ſœurs Mar-
fa Aleyewa.

Avant que de paſſer outre,
il eſt bon de ſçavoir que la Re-
gence de la Princeſſe avoit fait
naître l'envie à pluſieurs au-
tres Princeſſes de la Maiſon
des Czars de ſortir des Con-
vents à ſon exemple, & de reſi-
der comme elle dans le Palais
Imperial, ce qu'elle avoit tol-
leré pendant ſa Regence, de
crainte que les raiſons & la
coutume qu'elle pourroit leur
alleguer, pour les en empê-
cher, ne retombaſſent ſur elle-
même; & que ceux qui luy
portoient envie, & avoient du
 cha-

chagrin de son gouvernement, ne s'en servissent pour l'obliger d'y retourner. Outre les 3. que nous venons de nommer, Avidote, ou Dorothée, ou Catherine Sophie, Marie Sedaffa ou Theodore, toutes du premier lit. sont sœurs de pere & de mere du Czar Jean Alexeuwick, & leur mere étoit Miraffelawka. Le Czar Pierre & la Princesse Natalie, sont du second lit, d'une Dame de la maison de Nacaskin : la femme du Czar Jean est de la maison de Salliskau, son nom est Marthe, & elle a trompé ceux qui s'attendoient qu'elle auroit un fils, car elle n'est accouchée que d'une fille : Pierre est marié à une Dame de la maison de la Poukin, apellée Marsia, ou Marthe

the. Cette Princesse fut si effrayée de se voir obligée de s'enfuir la nuit, pour suivre son mari, quasi toute nuë, pour éviter d'estre massacrée (ce qui auroit réussi, sans l'avis qu'en eut le jeune Galifchin) qu'elle fit une fausse couche quelques jours aprés, mais elle la repara par la naissance d'un Prince dont elle est accouchée le mois de Févr. dernier: Ce qui a donné le dernier coup au party de la Princesse.

Pour revenir au sujet, les deux tantes & la sœur de la Princesse allerent à la Trinité à dessein d'accommoder leur neveu avec leur niéce; étant arrivés à l'endroit qui servoit de retraite au Czar, elles le prierent de ne point ajoûter foy aux bruits, qui l'avoient

efrayé, elles l'aſſûrerent qu'il y avoit du mal-entendu dans cette affaire, qu'on vouloit malicieuſement broüiller le frere, avec la ſœur, & qu'il pouvoit en ſeureté revenir à Moſcou. Le Czar Pierre fit voir à ſes Dames, que ſa terreur n'avoit point été panique, qu'on avoit veritablement voulu tuer ſa mere, ſa femme, ſes oncles & luy, & il marqua tant de circonſtances de l'attentat, que ſes tantes ne pûrent diſconvenir du fait. Alors les Princeſſes ſe mirent à pleurer, & proteſterent qu'elles n'avoient point de part à cette horrible conſpiration, & jurerent de ne plus retourner à Moſcou, & de vivre ou de mourir avec luy.

La Princeſſe Sophie ayant eû

eû vent du peu de réüſſite de la negotiation de ſes tantes, & ne ſçachant à quoi ſe reſoudre, s'addreſſa au Patriache, luy conta ſa douleur, & fit ſi bien que le bon-homme s'offrit de s'employer à leur accommodement. Il partit le jour même, expoſa au Czar Pierre le ſujet de ſa viſite, & dit tout ce que l'on pouvoit imaginer pour remettre la bonne intelligence dans ſa famille, mais il fut extrémement ſurpris d'apprendre que la conſpiration s'étendoit juſques à luy, & que le Ligomede, ou l'Abbé Silveſtre étoit de la partie, & que ſi le deſſein avoit réüſſi, il ſe feroit fait reconnoître Patriarche.

Cette nouvelle étourdit extrémement ce bon homme, & il

il crut qu'il ne feroit pas mal de rester à la Trinité jusques à ce que les choses fussent éclaircies & pacifiées, il fit en même temps une declaration publique pour mettre les traîtres en arrest.

La Princesse doublement affligée, assembla les gens de son party, & consulta sur ce qu'elle avoit à faire, il fut resolu que l'on tiendroit dans le Palais Lalkalnik, Thekelavitau, & qu'on feroit sauver l'Abbé Silvestre, elle-même ensuite accompagnée du Prince Galischin & de tous ses amis, prit le chemin de la Trinité, pour tâcher d'appaiser son frere, qui de son côté avoit envoyé de seconds ordres aux Estrelles, de se rendre incessamment auprés de sa personne

ne, & de luy ammener les traîtres. Elle n'étoit pas encore à moitié chemin, que le Boyar Trokourau, envoyé exprés du Czar Pierre au devant d'elle, luy dit de retourner sur ses pas, & l'assûra qu'elle ne seroit point receuë. La Princesse n'ayant pas jugé devoir passer outre, & apprehendant une fâcheuse reception de son frere, reprit le chemin de Moscou. Le lendemain les Estrelles & les Allemans se rendirent tous à la Trinité, les Boïars s'y assemblerent & resolurent entr'eux d'envoyer prendre les traîtres en quelques endroits qu'ils fussent. Le Colonel Sarque à la tête de 300. hommes fut chargé de cette commission, & partit sur le champ pour Moscou, où il ne

fut pas plûtôt arrivé, qu'il marcha au Palais Imperial, là il demanda hautement qu'on lui livrât le nommé Fiska Tekelavitau; car depuis la découverte de la trahison, on ne l'appelloit plus Fiedor ou Theodore, mais du diminutif, qui parmy les Russiens est un terme de mépris.

La Princesse fit d'abord quelque resistance: le Colonel persista & tint si ferme, que la Princesse se voyant abandonnée, & considerant d'ailleurs les suites de son refus, livra le Galonel Fiska & ses adherans. Ces criminels chargés de chaînes furent conduits sur un méchant chariot à la Trinité.

D'un autre côté, le Prince Galichin luy-même voyant sa fortune sur le point d'être renversée, & faisant son possible pour

pour la soustenir, il resolut d'aller aussi à ce Convent: il y fut accompagné de son fils Alexis, son collegue de Talachanau, d'Woski, ou Maître d'Hôtel des Czars, de Requenski, grand Thresorier de Nepleuvan, Gouverneur de Serenne, son Conseiller & favory, d'Esmeyau sa creature, qui à l'Armée faisoit la charge de Commissaire General, & d'un nommé Kassantan son intime, mais la porte du Convent se trouva fermée pour luy & pour sa suite, & aprés qu'on luy eut refusé l'entrée, on donna des Gardes à sa personne & à sa compagnie avec ordre de ne point sortir du logis.

Dés que Fiska fut arrivé, il fut conduit dans un grand salon, où le Czar avoit assemblé

les Boyars, il fut interrogé pendant quatre heures, & de-là conduit à une tour dudit Convent, où on luy donna la torture, ou plûtôt les étrivieres. Le nom de cette torture est kenouse: l'on attache le patient sur le dos d'un homme fort, qui est tout droit sur ses jambes, appuyant ses mains sur une espece de banc, à la hauteur de la tête: en cet état, le condamné reçoit 2. ou 300. coups de foüet, plus ou moins sur le dos, le bout du foüet commence à porter au dessous du col depuis un bout jusques à l'autre: l'executeur frappe avec tant de justesse, qu'il emporte de chaque coup un morceau de l'épaisseur du foüet, dont la plupart en meurent, ou restent estropiés; On luy lia donc les

les mains derriere le dos, on le suspendit en l'air, & le Bourreau luy donna des coups d'un foüet de la longueur, mais d'une autre qualité, que celuy d'un Cocher, dont les courroyes faites d'un cuir dur & épais, luy entrans assés avant dans la chair, luy faisoient souffrir des tourmens extraordinaires, aprés avoir essuyé quelques uns de ses coups, il avoua qu'il s'étoit chargé de tuer l'Imperatrice mere, le Czar, & ses trois freres. On se contenta de cet aveu, & on le reconduisit en prison.

De-là il écrivit au Czar Pierre, & luy fit le détail de toutes les circonstances du fait; il luy representa qu'il avoit été poussé à cette cruelle entreprise, & en nomma les auteurs. Le Czar quoy que

que persuadé de la barbarie de de sa sœur, ne voulut pourtant point deshonorer publiquement une Princesse de sa maison; & le Prince Borice Alexeurich Galischin eut besoin de tout son credit sur l'esprit du Czar, pour l'engager à ne pas ternir l'honneur de sa famille, par le suplice de son cousin Prince dudit nom.

On examina ensuite sept autres scelerats qui devoient être les Executeurs de ce massacre. On leur donna la torture, ou question extraordinaire, qui est encore plus cruelle que l'autre. On leur rasa la tête, & aprés les avoir bien liés & garotés, on leur fit tomber sur le crâne de l'eau boüillante goute à goute, ce qui leur donna une douleur si pénetrante

& leur fit souffrir un suplice si violent, qu'ils avoüerent aussi-tôt leur crime, & en declarerent tous les auteurs, & les complices aprés la même confession que de Fiska; on passa deux jours à consulter sur ce que l'on feroit des criminels: le Prince Galischin, son fils, & ses amis, furent comdamnés à l'exil, la Sentence luy fut prononcée par un Secretaire d'Etat au pied de l'escalier. Il l'écouta de debout & entouré des Gardes, qui l'avoient emmené de son logis; & voicy en quels termes elle étoit conceuë: *Il vous est ordonné de la part du Czar de vous rendre à Karga Ville sous le Pôle, & d'y rester le reste de vos jours, éloigné & en disgrace de Sa Majesté, dont la bonte est cepen-*

pendant telle, que, pour vôtre subsistance, elle vous accorde trois sols par jour. Sa Justice ordonne que tous vos biens soient confisqués au Tresor. Le malheureux Prince, ayant fait une inclination, & ayant seulement répondu qu'il étoit difficile de se justifier devant son Maître, se retira, & fut conduit au lieu de son exil, par un Colonel commandé; un Secretaire d'Etat fut dépêché à Moscou pour se saisir de son Palais, & pour faire un inventaire de ce qui se trouveroit.

On y trouva quantité de meubles tres-riches, 100000. ducats dans un coffre enterré dans une cave, qu'on croit être des dépoüilles de l'Hettman Jean Sameuclewich, 400.

400. poutes de vaisselle d'argent, chaque poute pesant 40. livres, & quelque espece d'argent monnoyé. La femme de ce miserable Prince, & l'épouse de son fils, furent envoyées au même exil, mais il ne leur fut pas permis de rien prendre avec elles & 30. roubles furent la somme que l'on accorda aux deux femmes & aux deux maris.

Aprés qu'on eut expedié Galichin, on fit venir au pied de l'escalier le Boyar l'Evanty, & Romanowich, Nepleuvant, Woyevode de Serenne, à qui il fut ordonné de se rendre à Poustozora Ville encore plus Septentrionale, que Karga Poka, & d'y attendre la fin de leurs jours, & il leur fut representé, que pour

pour avoir voulu ruiner le Gouvernement du Czar, ils avoient pour toûjours perdu ses bonnes graces, & que leurs biens étoient confisqués. Wedenik Andrewik Esnnau eut ordre de se tenir sur ses biens, jusques à nouvel ordre. Kassacau fut dégradé de toutes ses Charges, & confiné sur ses terres: Le Maître d'Hôtel Talaskanau fut pour toute sa vie nommé Woyevode de Prziacelavaka Ville peu éloignée de Kiau sur le Nieper, & le Grand Tresorier fut aussi fait, pour le reste de ses jours Woyevode de Novobogrod, sur la Riviere de Samare.

Le lendemain Fiska fut executé, sa tête fut coupée sur un billot. On punit du même supplice les deux Estrel-

Estrelles, qui devoient être les Executeurs de l'attentat. Le Colonel qui devoit commander le détachement, eut les kevoutes ou étrivieres, la langue coupée, & avoit un sol à dépenser par jour, relegué pour le reste de sa vie en Ziberie; les autres cinq Estrelles eurent aussi la langue coupée, & furent envoyés en Ziberie, pour tuer les Martes Zibelines.

Toutes ces executions étant finies, le Czar Pierre en donna part à la Princesse, la fit prier de sortir du Palais, & de se retirer dans le Monastere qu'elle avoit fait bâtir à un Werst, ou demie mille d'Italie; mais ayant toûjours refusé de le faire, & ne pouvant se resoudre à rentrer

trer pour toute ſa vie dans un lieu, d'où elle avoit eû l'adreſſe, contre la coutume, de ſortir; elle aima mieux penſer à ſa retraitte en Pologne, dont le Czar Pierre, ayant eû connoiſſance, il envoya auſſi-tôt ordre au Commandant des Eſtrelles de la conduire de gré ou de force à ce Monaſtere, d'en faire garder toutes les avenuës, & d'empêcher que perſonne n'y entrât; Ce qui ayant été executé, le Czar Pierre revint deux jours aprés à Moſcou, où il fit ſon entrée à cheval, à laquelle il n'y eut rien de remarquable, que d'y voir les 18000. Eſtrelles de ſa garde ſous les armes; un quart d'heure aprés parurent en Caroſſe ſa femme & ſa mere, qui tous enſemble allerent décendre

dre au Palais. Le Czar Jean vint recevoir ſon frere au haut du degré, ils s'embraſſerent: le Czar Pierre demanda à Jean ſon amitié, & celui qui répondit pour luy, l'en ayant aſſeuré, chacun ſe retira dans ſon appartement, & depuis il n'eſt fait mention de Jean qu'à la tête des Actes. Voila la fin de la Regence de la Princeſſe Sophie, qui a été la maîtreſſe de ce grand Empire des Ruſſes pendant quelques années; mais qui ayant voulu par un ambition deſordonnée s'approprier entierement la puiſſance qu'elle avoit ſous le nom de ſes freres, & ſe maintenir toûjours dans l'indépendance, a été confinée & recluſe pour tout le reſte de ſa vie avec 800. Religieuſes qu'el-

qu'elle avoit fait venir exprés de Kiovie, dans la pensée qu'elle avoit de s'acquerir le plus de creatures qu'elle pouvoit, & dans la croyance qu'elles luy feroient fort affectionnées, & plutôt dans ses interests que dans ceux de son frere Pierre, dont elles ne sont devenuës sujettes qu'en 1666. que le Palatinat, & la Ville de Kiovie furent cedées par les Polonois, aux Moscovites, mais dont ces bonnes filles n'en ont que le nom.

CAU-

CAUSES DES REVOLUTIONS.

APrés avoir fait une ample description des affaires de Moscovie, il est à propos de faire voir que les Revolutions qui sont survenuës dans cet Etat, & pourront arriver dans la suite, viennent de toutes les intrigues de la Princesse Sophie, dont l'esprit & le merite ne tiennent rien de la difformité de son corps, étant d'une grosseur monstrueuse, avec une tête large comme un boisseau, du poil au visage, des

 loups

loups aux jambes, & au moins 40. ans; mais autant que ſa taille eſt large, courte, & groſſiere, autant ſon eſprit eſt fin, delié, & politique, & ſans avoir jamais lû Machiavel, elle poſſede naturellement toutes ſes maximes, & ſur tout celle, qu'il n'y a rien qu'on ne doive entreprendre, & de crime qu'on ne puiſſe commettre quand il s'agit de regner; & ſi elle ſe fut contentée de gouverner l'Etat, & qu'elle n'eût point eu le deſſein de ſe deffaire de ſon frere Pierre, jamais perſonne n'eût eu la hardieſſe de former en faveur de ce jeune Prince un party contr'elle. Sur la fin du regne de Theodore, la Princeſſe Sophie, ayant toutes les qualitez que nous ve-

nons de dire, & prévoyant bien que ce Prince ne vivroit pas long-tems, étant accablé de maladie, entreprit de ſortir de ſon Convent, contre la coutume établie, que les filles de la maiſon Czarienne y doivent paſſer toutes leurs vies, ſans pouvoir être jamais mariées. Dans ce deſſein, elle témoignoit une amitié tres-grande pour ce frere, & une tendreſſe inconcevable, en compatiſſant à ſes mœurs, & ſe plaignoit hautement d'être ſi malheureuſe, que de ne le point voir, l'aimant comme elle faiſoit, & de ne lui pouvoir rendre elle même tous les petits ſervices qu'on peut faire à un malade, dans la ſanté duquel on s'intereſ-

se Elle envoyoit à tous momens sçavoir de ses nouvelles dans les accez de son mal, & mesme aprés, elle ne laissoit passer aucune occasion où elle pût marquer les empressemens qu'elle avoit pour lui, & le mortel déplaisir qu'elle ressentoit, de n'estre pas en l'état qu'elle souhaitoit, pour en prendre, à ce qu'elle disoit, tous les petits soins qu'on a toujours, pour les personnes qu'on aime. Enfin aprés avoir ménagé adroitement les choses, & preparé les esprits à ce qu'elle vouloit faire; Elle sortit de son Convent. sous pretexte de venir l'assister, & faire son possible pour le soulager; ce qu'elle executa en effet, ne voulant pas souffrir que personne presque en approchât, ni

ni lui donnât des remedes, qu'elle. Cette Princesse habile jugeoit bien que plus elle en feroit, plus cela lui attiroit l'amitié, & la reconnoissance de ce Prince. & en même tems la consideration, & l'estime de chacun. Par ses manieres d'agir elle s'insinua dans l'esprit des Grands, pour lesquels elle avoit beaucoup d'égards & d'honnestetés, & gagna le peuple par ces carresses, s'étudiant que les uns, & les autres fussent contens de sa conduite; & les accoûtumant tous de voir sans chagrin ce qu'ils n'avoient jamais vû. Elle devoit, ce semble, estre satisfaite de l'heureux succez, qu'avoit eû la démarche, qu'elle avoit faite de sortir de son Convent. Mais comme c'étoit

dans la pensée de n'y jamais rentrer, elle jugeoit bien ne devoir se délivrer de la crainte qu'elle pouvoit avoir d'y être forcée un jour, qu'en se rendant la maîtresse absoluë: & comme un aussi grand dessein que celui-là, ne pouvoit pas réüssir sans un grand party; elle se proposa d'en former un; & aprés avoir examiné le merite de tous, elle ne jugea personne de plus capable d'être mis à la tête, que le Prince Galischin.

Comme c'est un homme de grande qualité, descendant, sans contestation, des derniers Ducs de Lithuanie, de la Maison des Jagelons; les Grands parurent d'abord assés contens de ce choix, se persuadans, qu'il n'auroit que le nom

nom de Ministre, & qu'ils partageroient toute l'autorité avec lui. Mais le Prince, ayant plus d'esprit lui seul, que toute la Moscovie ensemble, n'eut pas de peine à les entretretenir dans leurs esperances. Ce qui lui réüssit pendant le regne de Theodore, qui ayant finy par une mort assez subite, donna occasion à Couvanski, homme hardy, & fort puissant, & ennemy declaré de Galischin, de faire masacrer tous les Grands qu'il jugea capables de s'opposer au dessein qu'il avoit de se faire declarer Czar, sous pretexte de venger la mort de son Maître, qu'il asseuroit avoir été empoisonné, & d'en punir les coupables. Mais se croyant déja assuré du Thrône; ce que

 l'on

l'on voit amplement dans l'article 1682 & n'apprehendant personne, il fut bien-tôt puni de sa temerité, & de ses cruautés.

La mort de ce rebelle produisit l'effet que la Princesse s'étoit proposé; car elle obtint pour elle la regence, en vertu de laquelle on confera à son favory, la Charge de Grand Chancelier, qu'il sçut si bien faire valoir, qu'il n'y a pas d'exemple, qu'un sujet ait jamais eû en ce païs-là une pareille autorité.

La Princesse Sophie se voyant en état de tout entreprendre, voulut pour la seureté de sa concience changer le commerce scandaleux, qu'elle avoit avec ce favory, en Sacrement de mariage. Toute la

la difficulté étoit de se défaire de la femme de Galischin, à quoi ce Prince ne pouvoit se resoudre, ayant naturellement de l'honneur: joint à cela, qu'il en avoit eu de grands biens & des enfans, qui lui étoient plus chers, que ceux qu'il avoit de la Princesse, qu'il n'aimoit que par raport à sa fortune.

Cependant comme les femmes sont ingenieuses, elle fit si bien qu'elle le persuada d'engager sa femme à se faire Religieuse, moyennant quoi, selon la Religion des Moscovites, le mary sur l'exposé de la force de son temperamment, qui ne lui permet pas de garder le celibat, obtint du Patriarche la permission de se remarier. Cette bonne Dame

y ayant donné les mains, la Princesse ne douta plus de la réüssite de ses desseins.

La difficulté étoit de faire approuver à Galischin le massacre des deux Czars, qu'elle avoit absolument resolu, se voyant par-là asseurée de l'Empire. Elle, son mari pretendu, & leurs enfans. Ce Prince plus habile, & moins amoureux, lui representa l'horreur de ce dessein, lui faisant comprendre que l'execution ne manqueroit pas infailliblement de leur attirer la haine & l'indignation de tout le monde; laquelle bien que cachée, pouvoit un jour éclater, & donner lieu & occasion à quelque mécontent d'entreprendre, sous pretexte de venger leurs morts, comme elle avoit

avoit vû par la sedition de Couvanski, lequel s'en étoit servy pour s'élever sur le Thrône, dont il seroit peut-être venu à bout, si elle n'y avoit donné ordre, & lui en fit approuver un autre plus raisonnable, & en apparence plus seur, qui fut de marier le Czar Jean, & pour supléer à son impuissance, donner à sa femme un galand, qu'elle recevroit par amour pour le bien de l'Etat, à qui elle donneroit des Successeurs. Que dés le moment que ce Prince auroit des enfans, le Czar Pierre n'auroit plus d'amis, ni de creatures, qu'en ce cas-là, ils se mariroient; & pour rendre leur mariage plus agreable à tout le monde, ils feroient élire pour Patriarche

le

le Pere Silvestre, Moine Polonois, Grec de Religion, & homme tres habile, qui aussitôt proposeroit une Ambassade à Rome pour la réünion; ce qui venant à réüssir, leur attireroit l'estime & l'approbation generale; qu'ensuitte ils contraindroient Pierre à se faire Prêtre: ou si cela ne se pouvoit pas, ils trouveroient cependant moyen de s'en défaire, par des voyes seures, & moins odieuses, que celles qu'elle lui proposoit, & obligeroient Jean à se plaindre hautement du libertinage de sa femme, & à faire voir que les enfans qu'elle avoit, n'étoient point de lui; ce qui leur seroit bien facile de prouver, aprés toutes les mesures qu'ils avoient prises, pour lui en

en faire avoir eux-mêmes, & que de cette maniere, ils la feroient mettre dans un Convent; & aprés être repudiée, ils lui feroient obtenir permission d'en épouser une autre: dont ils seroient bien seurs qu'il n'auroit point d'enfans: que par ce moyen sans crime, & sans aprehension des châtimens de Dieu, ils seroient les maîtres de l'Etat pendant la vie de ce miserable, & aprés sa mort les heritiers, n'y ayant plus de mâles de la famille Czarienne. La Princesse trouvant egalement son compte dans ce dessein, y consentit volontiers, & laissa à Galischin le soin de le faire réüssir. Elle ne prévoyoit pas que le Prince avoit bien d'autres

tres vûës qu'elle, puiſqu'en réüniſſant la Moſcovie à l'Egliſe Romaine, & eſperant de ſurvivre à cette Princeſſe, il ne doutoit pas d'obtenir du Pape, que ſon fils legitime, fût ſon heritier à l'Empire, préferablement à ceux qu'il avoit eû de la Princeſſe, du vivant de ſa femme.

Il commença donc par marier Jean, & comme les Czars ne s'allient jamais dans les païs étrangers ; ils ordonnent que l'on amene de toute la Ruſſie à la Cour, les plus belles filles: que les meres, ſœurs, & parentes des Czars viſitent, avec les Medecins & Chirurgiens ; enſuite dequoi ils choiſiſſent parmy les élûës, celle qu'il leur plaît. Il ne fut pas difficile de lui en trouver une, qui lui

lui fut propre, & qui convint à ſes deſſeins ; & à laquelle pour cet effet il donna un Chirurgien Italien, pour galand, qui lui fit bien-tôt un enfant. Mais le malheur ayant voulu que ce fût une fille, il falut ſe conſoler en attendant mieux. Cependant les amis de Pierre bien inſtruits de la friponnerie, voulurent y apporter remede, mais ne ſe ſentant pas aſſés puiſſans pour faire ce coup, ils engagerent un autre Prince Galiſchin, couſin de celui-cy, & qu'il mépriſoit à cauſe de ſon yvrognerie, car cette famille n'eſt pas ſur le pied d'Eſclaves, comme les autres, à ſe joindre à eux, & l'inſinuerent ſi bien dans les bonnes graces du jeune Czar, qu'il en devint favory.

ry. Puis sous pretexte d'estime, on obligea le grand Galischin à aller pour la seconde fois commander l'Armée ; pendant son absence, on maria Pierre malgré la Princesse. Cette action hardie grossit le party de ce Prince. Toute la jeunesse, dont les peres avoient toûjours affectez de suivre celui de la Princesse, se declara pour Pierre.

Galischin de retour, voyant ses mesures rompuës par le mariage du jeune Czar, & la grossesse de sa femme, il consentit enfin à s'en défaire : mais la chose ayant manqué, comme on le voit dans l'article de 1687. Il ne songea qu'à la retraite ; ce qu'il auroit executé, sans l'opposition de la Princesse, qui l'asseuroit conti-

continuellement, que personne n'oseroit attenter à son autorité. Son dessein avoit toûjours été d'envoyer son fils aîné en Ambassade en Pologne, avec son cadet, son petit fils, & toutes ses richesses, d'y passer en suite lui-même, si la conspiration n'avoit pas tout le succez qu'il attendoit, esperant d'engager le Roi de Pologne, à le proteger ; en lui promettant de lever des Troupes dans son Royaume, avec lesquelles il esperoit se joindre aux Cosaques, & aux Tartares; puis tous ensemble aller executer de force, ce qui avoit échapé à sa politique. Il est assés probable, que ce dessein auroit réüssi, ayant un grand party dans le pays. Mais la Princesse ne pouvant se

ſe reſoudre à le perdre de vûë, s'opoſa à ſa retraite juſqu'à la veille de ſa diſgrace, qu'il pouvoit encore ſe ſauver, ayant tous les Sceaux entre les mains, & n'y ayant de Moſcou à la premiere Ville de Pologne, que 40. lieuës d'Allemagne, je ſuis perſuadé qu'il l'auroit pourtant fait, s'il eût executé le deſſein que nous venons de dire, comme il l'avoit projetté. Mais voyant que la violence, & la précipitation de la Princeſſe Sophie l'avoient empêché, il aima mieux attendre avec fermeté, le dernier coup de ſa diſgrace, & ſouffrir même la mort avec conſtance, plûtôt que de laiſſer par la fuite ſa famille exposée à tous les outrages, dont la malice de

de ſes ennemis ſe pouvoit aviſer, & pour lui, de ſe voir aprés une ſi haute fortune reduit ſans argent & ſans biens, miſerable fugitif dans un païs étranger,

ETAT PRESENT.

DE'S que Galiſchin fut party pour ſon exil, Naraskin ayeul maternel du Czar Pierre, ne trouvant plus qu'un obſtacle au deſſein, qu'il avoit formé de ſucceder à ce Prince, qui étoit de faire diſgracier le jeune Galiſchin favory de Pierre; ce qui luy parroiſſoit d'autant plus difficile,. qu'il étoit la cauſe de ſa faveur; cependant, comme Pierre,

Pierre, & son favory étoient peu habiles ce vieux politique trouva bientôt le secret de rendre suspectes à son petit fils, les instantes prieres, que son favory lui avoit faites, pour sauver la vie à son cousin, en lui insinuant que ce Prince avoit eû part à toutes les entreprises du grand Galischin. Mais le Czar lui representant la peine qu'il avoit à le croire, lui ayant effectivement sauvé la vie par trois fois; ce vieillard accompagné de sa fille, & de ses fils, les larmes aux yeux declarerent à Pierre; que s'il n'éloignoit ce favory, il étoit plus à propos de rappeller le grand Galischin. Un Prince plus âgé & plus habile auroit été étonné à moins. Aussi promit-il sur le champ

champ d'envoyer son favory sur ses terres, où ce Prince, en ayant été averty, se rendit sans attendre les ordres.

Le Czar n'en eut pas plûtôt la nouvelle, qu'il lui envoya Couriers sur Couriers, pour apprendre le sujet de sa retraite; à quoi il ne fit d'autres réponses, que puisque sa conduite passée n'avoit pû persuader Sa Majesté de sa fidelité: il ne vouloit plus de sa vie demeurer à sa Cour; Ce qui toucha si sensiblement Pierre, qu'il lui envoya deux Boyars pour le visiter de sa part; & quelques jours aprés, impatient de le revoir, il lui en dépêcha deux autres, pour le prier de revenir: ce qu'il fit aussi-tôt.

Le retour accompagné de mille embrassades, que lui fit Pierre

Pierre à son arrivée, allarma tellement les Naraskins, & leur party, qu'ils se resolurent de luy demander son amitié. Sa faveur éclata pendant quelques jours, par des graces qu'il fit faire à ses amis. Mais enfin, ce Prince qui n'avoit rien du merite de son cousin, commença à suivre ses maximes, en faisant disgracier les Grands, & donner leurs Charges à des yvrognes comme lui. Il tomba bientôt en disgrace : car le party opposé affectant de réveiller celui de la Princesse, fit si bien auprés de Pierre, qu'il se resolut enfin de donner la Charge du Grand Galischin, que son cousin esperoit avoir, & qui n'avoit été jusqu'à ce jour exercé que par commission, au bon homme Naraskin pere

pere de sa mere.

Cette action dans un tems où on s'y attendoit le moins, détermina tout le monde à suivre le party des Naraskins, dont les fils furent bien tôt pourvûs des premieres Charges ; & entr'autres l'aîné de celle de Grand Chambellant, que possedoit le jeune Galischin ; ce qui donna tant de chagrin à ce Prince, qu'il ne put s'empêcher de témoigner hautement son ressentiment, en traittant le Czar d'imbecile. Ses ennemis profiterent si avantageusement pour eux de cette conduite, qu'ils déterminerent le Czar, qui n'a d'autre merite que d'être cruel, à exiler ce favory avec ignominie ; & à present, il ne travaille qu'à obtenir l'ordre de

de faire mourir les deux Galischins déja exilés.

Ceux qui avoient témoigné le plus de joye de la disgrace du Grand Galischin, s'apperçoivent bien aujourd'hui de la perte qu'ils ont faite, puisque les Naraskins, qui les gouvernent à present, sont également ignorans, & sauvages, & commencent à détruire, contre la politique, & le bon sens, tout ce que ce grand homme avoit fait avec esprit & jugement, pour la gloire & l'avantage de la Nation; & se veulent rendre recommandables, en reprenant leur ancienne peau, qui est aussi puante que noire.

Ces brutaux ont commencé par interdire de nouveau l'entrée de leur pays aux Etrangers,

gers, & ôter l'exercice de la Religion Catholique, dont il n'y a plus que l'Envoyé de Pologne, qui ait une Chapelle, & ce quasi par force. L'on croit méme, qu'ils obligeront les Moscovites dans la suite, à ne sçavoir simplement que lire, & écrire comme auparavant, rendans en cela, comme en autres choses leur Gouvernement tyrannique, & despotique; ce qui fera regretter à tout le monde ce grand Prince.

Il avoit fait bâtir un College de pierre tres-magnifique, fait venir de Grece une vingtaine de Docteurs, & quantité de beaux livres, exhortans les grands à faire étudier leurs enfans, & leur avoit fait permettre de les envoyer dans

des Colleges Latins en Pologne, leur avoit conseillé de faire venir des gouverneurs Polonois pour les autres, & avoit accordé aux Etrangers l'entrée, & la sortie du Royaume; ce qui n'avoit jamais été pratiqué avant lui.

Il vouloit aussi que la Noblesse du pays voyageât, & qu'elle apprit à faire la guerre dans les pays Etrangers; car son dessein étoit de changer en bons soldats, les legions de Païsans, dont les terres demeurent incultes, quand on les mene à la guerre; & au lieu de ce service inutile à l'Etat, imposer sur chaque tête une somme raisonnable, d'entretenir des Ministres dans les principales Cours de l'Europe, & de laisser dans le pays

pays la liberté de conscience.

Il avoit déja reçû à Moscou des Jesuites avec qui il s'entretenoit souvent, & que l'on a chassés le lendemain de sa digrace, avec declaration des Czars à l'Empereur, & au Roi de Pologne, qui les avoit envoyés, qu'ils n'en recevroient jamais dans leur pays; ce qu'ils executerent, ayant refusé le mois de Mars dernier 1690. à l'Envoyé de Pologne, le passage par leurs Etats, qu'il leur avoit demandé au nom de son Maître, & de l'Empereur, pour le Pere Grimaldy, qui est aujourd'hui en Pologne, de la part de l'Empereur de la Chine.

Si je voulois mettre par écrit tout ce que j'ai appris

 de

de ce Prince, je n'aurois jamais fait : il ſuffit de dire qu'il vouloit peupler des deſerts, enrichir des gueux, de ſauvages, en faire des hommes de poltrons, des braves, & d'habitations de paſtres, des Palais de pierre ; que la Moſcovie a tout perdu, par la diſgrace de ce grand Miniſtre.

Le ſien eſt un des plus magnifiques de l'Europe : il eſt couvert de cuivre, meublé de tapiſſeries fort riches, & de tableaux fort curieux. Il en a auſſi fait bâtir un pour les Miniſtres Etrangers. Ce qui avoit mis en goût les Grands, & le peuple ; car pendant ſon Miniſtere, on a fait bâtir à Moſcou plus de trois mille maiſons de pierre. On ſera moins ſurpris, quand on ſçaura

ra qu'il y a dans cette Ville cinq cent mille habitans, & qu'elle eſt compoſée de trois Villes l'une dans l'autre, chacune entourée d'une groſſe muraille, & d'un grand foſſé plein d'eau, pour empêcher les courſes des Tartares, & des Polonois. La premiere s'appelle Kzim, la ſeconde Bialogrod, ou Ville blanche, & la troiſiéme Novogrod, ou Ville neuve.

Ce qu'il y a de curieux pour un Etranger dans cette Ville, eſt, d'y voir au mois de Decembre deux mille maiſons de bois ſur la place, pour les Marchands d'Orient, & de l'Europe.

Le Prince Galiſchin a encore fait bâtir ſur cette riviere nommée Moskova, & qui ſe

se jette dans celle d'Occa, un pont de pierre de douze arches, & d'une hauteur prodigieuse, à cause des débordemens; & c'est le seul pont de pierre, qu'il y ait dans toute la Moscovie. Un Moine Polonois en a été l'Architecte



MOEURS & RELIGION DES MOSCOVITES.

LES Moscovites sont à proprement parler des barbares, ils sont soubçonneux & défiants, cruels, sodomistes, gourmans, avares, gueux, & poltrons, tous Esclaves, excepté trois familles Etrangeres; sçavoir, le Prince Sirkache, cy-devant Seigneur du pays du même nom, & qui a des richesses immenses. Galischin, & Harthemonovich. Ils sont encore par dessus tout cela fort grossiers, & même brutaux. Sans les Allemands qui sont en grand nombre à Moscou, ils ne

pourroient rien faire de bien. Ils ſont fort ſales, quoi qu'ils ſe baignent tres ſouvent dans des lieux bâtis exprés, qui ſont échauffés par des poiſles; mais à un tel excés de chaleur, qu'il n'y a qu'eux au monde qui puiſſent le ſuporter. Les hommes, & les femmes ſe mettent peſle meſle dans ces lieuxlà qui ſont ordinairement ſur le bord de l'eau, afin que ceux qui veulent ſuer puiſſent s'aller jetter dans l'eau fraîche: ce qu'ils font également l'hyver, & l'été Quoi qu'ils ſoient fort robuſtes, ils ſont bien plus ſenſibles au froid, que les Polonois. Ils mangent, & boivent fort mal, leur plus ordinaire nourriture n'étant que de concombres & de melons d'aſtrakan, qu'ils

mettent confire, l'été dans de l'eau, de la farine, & du ſel. Ils ne mangent point de veau par un ſcrupule infame à nommer, ni pigeon par ſuperſtition, à cauſe que le Saint Eſprit nous eſt repreſenté ſous ſa figure. Les hommes ſont vêtus à peu prés comme les Polonois. Ceux qui ſont riches, portent l'hyver des Robbes de drap d'Hollande doublées de belles fourures, & à leurs bonnets, quand ils en ont le moyen, quelques pierreries, mais quaſi tous de petites perles, qui ſont fort communes en ce pays-là, l'eſté des Robbes d'étoffes de ſoye de Perſe, & de la Chine.

L'habillement des femmes, eſt à la Turque. La vanité de la plus pauvre, eſt d'avoir un

bonnet d'étoffe de Perse, plus ou moins riches, selon leurs commodités. Celui des riches, est garni de perles, & de pierreries. Leurs Robbes l'hyver sont faites en sultanes d'étoffes d'or garnies de marttes, & l'esté de damas de la Chine. Leur coëffure est sans cheveux. Elles ont beaucoup de peine à marcher, leurs souliers étant faits en forme de sandales, & proprement dans leurs pieds, comme des pantoufles. La folie de ces femmes va si loin, qu'elles se peignent le visage, se rasent les sourcils, & s'en font de la couleur qui leur plaît. Elles sont fort friandes d'étrangers, fort peu scrupuleuses sur la proximité du sang. Elles méprisent beaucoup leurs maris,

qui ne sont jaloux que de ceux qui ne font point de presens. Les Moscovites aiment beaucoup à marcher, & vont fort vîte; leurs équipages sont pitoyables; la plupart vont par la Ville sur un méchant cheval, que leurs Valets précedent toûjours à pied, & nuë tête. Ils attellent l'hyver cette rosse à un traîneau, qui est toute leur voiture. A l'égard des femmes, la plupart n'ont qu'un méchant carosse, en forme de litiere, tiré le plus souvent d'un seul cheval, & dans lequel ils se mettent 5. ou 6. tout à plat, sans siege, ni coussin: quoi qu'il y ait dans Moscou 5. à 600000. habitans, il n'y a pas 300. carosses; mais il y a plus de mille petits chariots à un cheval,

qui pour peu de chofe, menent le public, d'un lieu à l'autre.

Il y a dans Mofcou quelques caroffes à la Françoife, que les plus riches font venir d'Hollande, & de Dantzik. Ceux des Czars font fort vieux; la raifon eft, qu'ils n'en achettent jamais, efperant d'en avoir en prefent, des Princes Etrangers, ou, des Ambaffadeurs. Les plus beaux qu'ils ayent, font à la mode du pays: les uns à portiere, & les autres en forme de litiere. Leurs traîneaux font magnifiques: ceux qui font à découvert, font de bois doré, garnis en dedans de velours plain, avec de gros galons. Ils y attellent fix chevaux, dont les harnois font garnis de velours

lours comme le traîneau; & ceux qui font couverts, font faits en forme de caroffe, avec des glaces, garnis en dehors de drap rouge, & en dedans, de martes zibelines. Ils y couchent dans leurs voyages, qu'ils font à caufe de cette commodité, prefque toûjours l'hyver, pendant la nuit.

Quand les Czars marchent en caroffe, ou en traîneau par la Ville, ils changent leurs meilleurs équipages, & en prennent de campagne. Les Czars ont autour de Mofcou quelques maifons de bois qu'ils appellent improprement de plaifance; car elles n'ont ni jardins, ni promenades; elles font feulement entourées de murailles, de crainte

d'y être enlevés par les Polonois, & les Tartares; ce qui arrivoit souvent, il y a cinquante ans.

Le Czar Pierre est fort grand, d'assez belle taille, a le visage beau, les yeux assez grands, mais égarez, qui font de la peine à regarder, sa tête branle continuellement, bien qu'il ne soit âgé que de vingt ans. Il se divertit à faire tirer ses favoris, les uns contre les autres, & le plus souvent ils s'assomment à l'envy, pour faire leur Cour. L'hyver, il fait faire de grands trous sur la glace, & oblige les plus gros Seigneurs, de passer dessus en traîneaux, où ils tombent, & se naïent souvent, par la foiblesse de la nouvelle glace. Il se plaît aussi

si à faire sonner la grosse cloche; sa passion dominante est de voir brûler des maisons; ce qui est fort commun à Moscou; car on ne se donne pas la peine d'éteindre le feu, qu'il n'y en ait 4. ou 500. de brûlées. A la verité, le plus souvent il n'y a pas grande perte; chacune de ses maisons, ne vaut gueres plus qu'une étable à cochon, en Allemagne, ou en France. Aussi les trouve-t-on toutes faites au marché. En 1688. il s'en brûla 3000. & en quatre mois, l'année passée, j'ai vû trois incendies, dont chacune à consumé au moins 5. ou 600. maisons. Les incendies viennent de la grande habitude qu'ils ont à s'enyvrer, & de leurs negligences à éteindre la

quantité de bougies allumées, qu'ils mettent aux tableaux, qui ſont dans leurs chambres. Ils ſe préparent à leurs Carêmes, par un pareil nombre de jours de Carnaval, pendant leſquels, le deſordre eſt ſi grand dans ce tems-là, que les Etrangers, qui logent dans les Fauxbourgs, n'oſeroient quaſi ſortir, & venir à la Ville; car ils s'aſſomment comme des bêtes feroces, & s'enyvrent d'une telle maniere d'eau de vie, & autres breuvages ſi forts, & ſi méchants, qu'il n'y a qu'eux ſeuls au monde, qui les puiſſent boire; & ainſi il n'y a pas lieu de s'étonner, s'ils en perdent le peu de raiſon qu'ils ont naturellement, & ſe poignardent les uns les autres avec de grands coute-

aux,

aux, en forme de bayonnetes. Le meilleur ami en ce pays-là, tuë ſon camarade, s'il croit lui pouvoir voler un coupique, ou un ſol. L'on ſe contente, pour empecher, ou du moins diminuer ce deſordre, de renforcer les Corps de Gardes; mais les Soldats, qui ſont auſſi alterés que les autres, ne viennent jamais, qu'aprés que le coup eſt fait; & moyennant qu'ils ayent part au butin, le ſcelerat eſt ſeur de ſe ſauver. Auſſi on ne s'éfraye point en ce pays là, de trouver tous les jours des gens aſſaſſinés dans les ruës. Ils mangent ſi extraordinairement à leurs repas, qu'ils ſont obligés de dormir aprés le dîner, au moins trois heures, & de ſe coucher dés qu'ils ont ſoupé;

pé;

pé; mais en recompenſe, ils ſe levent de tres grand matin. Ils vivent de même à l'Armée, & juſqu'aux ſentinelles, tous font la meridienne. L'eſté, ils ſe deshabillent tous nuds à midy, & ſe baignent. Ils dorment en cet état. Ils ne peuvent ſupporter la pluye : auſſi eſt-elle rare en ce pays-là. Ils portent tous des calottes ; & quand ils ſe rencontrent, ils font le ſigne de la Croix, & ſe ſerrent la main. Je croi qu'ils font cela, pour prendre Dieu à témoin de leur infidélité ; car la mauvaiſe foi eſt une de leurs vertus.

La Religion des Moſcovites eſt la Grecque, que l'on peut appeller Archi-ſchiſmatique; car elle eſt tellement diſtinguée par les ſuperſtitions effroya-

froyables, que leur ignorance y a introduit qu'ils peuvent paſſer pour des demis idolâtres. Ils ont cependant conſervé le Sacerdode, pour lequel ils n'ont qu'un reſpect fort exterieur. Car ils ne font pas grand ſcrupule de maltraitter leurs Prêtres, & leurs Moines hors des Egliſes ; à quoi ils ne font d'autres ceremonies, que de leur ôter leurs calottes, & aprés les avoir roüés de coups de bâton, leur remettre bien proprement ſur la tête.

Le Patriarche de Moſcovie reſidoit à Kiovie, mais les Moſcovites ont obtenu depuis qu'ils ſont les maîtres de cette Ville, de transferer le ſiege à Moſcou.

Ce Patriarche eſt ordinairement

rement choiſi parmy les Metropolitains, & confirmé par le Czar. Il ne peut être depoſé, comme ſon predeceſſeur la été, que par ceux de Conſtantinople, & d'Anthioche, qui mirent exprés pour cela aux dépens du Czar, ſous le Regne de Theodore, celuy qui l'étoit l'année paſſée, & qui eſt mort preſentement, qui n'avoit été élû qu'à cauſe de la beauté de ſa barbe. Ce Patriarche & les Metropolitains ne portent point d'autres habits que les Pontificiaux, & marchent toûjours avec cet équipage, ſoit qu'ils ſoient en caroſſe, ou à cheval. Ils font porter leurs Croix devant eux, par un valet, qui comme les autres va toûjours nuë tête; car quelque tems qu'il faſſe,

ſe; les domeſtiques, qui ſuivant la coutume, marchent devant le Maître; jamais ne ſe couvrent. La difference de leurs Chappes à celles de nos Evêques, eſt une garniture de ſonnettes, ou grelots, qui regnent tout autour. Les Prelats tiennent toûjours à la main un Chapelet, qui traiſne juſqu'à terre, & ſur lequel ils marmotent continuellement. Leur principale devotion ſe paſſe en Proceſſions, qui ſe font avec les ceremonies ſuivantes. Tout le Clergé revêtu de Chapes aſſés magnifiques, & la plupart brodées de perles, ſort d'une Egliſe en corps, mais peſle-meſle, & ſans ordre, pour ſe rendre à celle où il y a devotion; chaque Prêtre porte en
main

main quelque chose, les uns des livres, les autres des croix, & beaucoup des bâtons Pastoreaux. Ceux qui marchent prés du Metropolitain ou Patriarche, portent de grands tableaux de la Vierge, fort garnis d'or, d'argent, de pierreries, & de Chapelets de perles; d'autres de grandes Croix carrées, pareillement fort riches, & si pesantes, que quelques-unes sont portées par quatre Prêtres. Ensuite paroissent ceux qui portent les livres d'evangiles, qui sont sans contredit les plus magnifiques de l'Europe; car un seul coûte jusques à 25. ou 30000. écus J'en ai vû entr'autres un que le Czar Pierre faisoit faire par un Joüalier François, dont chaque côté est

est garni de cinq émeraudes, estimée la moindre plus de 10000. écus, & enchassée dans quatre livres d'or; car ces Messieurs ne font cas du travail, que quand il est bien grossier. Aprés tout cet équipage, viennent, les Abbés, suivis de Metropolitains, & tout le dernier à quelque distance d'eux, paroist le Patriarche, ayant en tête son bonnet semé de perles, & fait, excepté les trois Couronnes, à peu prés comme la Tiare du Pape. Il doit être soûtenu par les Czars; mais comme ceux-cy ont besoin, pour marcher, de l'être eux-mêmes; de grands Seigneurs, qu'ils nomment pour cela, le font à leurs places. Quand ces Processions marchent, elles sont précedées

dées d'une centaine d'hommes, les uns portant des balais, & les autres de grandes poignées de ſable, pour la propreté du chemin. Cela vient, qu'avant le Miniſtere de Galiſchin, il faloit marcher un pied dans la bouë, à quoi il à bien remedié, en faiſant au lieu de pavé, qu'il n'y a point en ce pays-là, planchéer toute la Ville, dont l'on n'entretient depuis ſa diſgrace, que les principales ruës. Toute la devotion des Moſcovites conſiſte ſeulement à aſſiſter à la Meſſe, que leurs Prêtres commencent ordinairement à minuit, quoi qu'elles ſoient fort longues. Ils ne s'aſſoient point à l'Egliſe, & n'y prient jamais Dieu qu'en méditation; car la pluſpart ne ſçait

ſçait lire ni écrire; & pas un d'eux à commencer par leurs Prêtres, n'entendent le Grec. Ils ont une grande quantité de Fêtes, qu'ils ne ſolenniſent que par un carillon general, qui commence dés la veille, & ne finit que le lendemain au coucher du Soleil, & ils travaillent indifferemment tous les jours de l'année. Ils ont auſſi une grande inclination pour les pelerinages. Le Czar Jean, tout paralitique qu'il eſt, paſſe ſa vie à en faire; cependant il n'a pas d'avantage de ſe montrer ſouvent en public; mais au contraire, s'il étoit bien conſeillé, il ſe renfermeroit dans ſon Palais, ſans en ſortir, parce qu'il eſt affreux à voir, & ſi laid, qu'il fait de la peine à ceux qui le

 regar-

regardent; bien qu'il n'ait encore que 28. ans. Quand ils entrent quelque part ils commencent par baiser la terre, & faire quantité de signes de Croix, & d'inclinations à quelques Images, ou au lieu où il y en doit avoir. Leurs Prêtres sont mariés, mais ils ne peuvent pas coucher avec leurs femmes, la veille des Fêtes. Pour les Evêques, & les Abbez, ils sont obligez de vivre dans le Celibat. Quand un Catholique Romain embrasse leur Religion, ils le baptisent tout de nouveau; il peut aussi, s'il est marié, & que sa femme ne veuille pas changer avec lui, en épouser une autre. Ils observent trois Carêmes l'année: le premier est le nôtre, le second, six semaines

maines avant Noël, & le troisiéme, quinze jours avant la Nôtre-Dame de Septembre; pendant lesquels, ils ne mangent qu'à l'huile, qui est sans contredit aprés eux, la plus puante chose qui soit au monde; ce qui fait crever la plupart de leurs Soldats; car le poisson, dont ils se servent, étant seché au Soleil, & quasi toûjours poury, leur cause de grandes maladies; joint à cela que leur boisson ordinaire, qui n'est que de l'eau, & de la farine, que l'on appelle Couatz, ne peut cuire cette mauvaise nourriture.

Ils ont aussi la passion de bâtir des Eglises; & jamais un Seigneur ne se fait bâtir une maison, qu'il ne commence par élever une Chappelle; & selon

ſelon ſon pouvoir, y fonder plus ou moins de Moines. Auſſi y-a-t-il dans Moſcou 1200. Egliſes bâties de Pierre, en forme de Dôme; ce qui les rend fort obſcures. Elles ont toutes cinq tourelles remplies de cloches. & au deſſus de chacune, eſt une Croix carrée, dont la moindre a trois coudées de haut. Les plus magnifiques, ſont celles de la Vierge, & de ſaint Michel, qui tiennent au Palais des Czars? Le Dôme & les tourelles ſont couvertes de cuivre doré, & les Croix ſont de vermeil; le dedans de ces Egliſes eſt peint à la Moſaïque, vis à vis, eſt une groſſe tour, dans laquelle il y a pluſieurs groſſes cloches, entr'autres une qui a 20. pieds de diamettre; 40.

40. de hauteur, & une coudée d'épaiſſeur, dont on a été obligé d'ôter avec le cizeau, 40. milliers de métail pour lui donner du ſon. L'on ne la ſonne ordinairement que le jour des Rois, qui eſt le plus ſolemnel chez les Moſcovites; & l'on frape ſeulement deſſus, quand le Czar couche avec la grande Ducheſſe, afin que les peuples ſe mettent en prieres, & obtiennent la conception d'un Prince; car on fait en ce pays-là peu de cas d'une fille. La moitié des terres de Moſcovie appartiennent aux Moines: par ce que la grande devotion des Moſcovites conſiſte à faire bâtir des Cloîtres, dont pluſieurs contiennent plus de 100. Religieux, qui vivent dans une

 fort

fort grand abondance, & dans une parfaite ignorance. Il y en a aussi grand nombre pour les filles, dont la régle est d'envoyer des vielles à la queste des Marchands Armeniens & d'Europe, sous pretexte d'achetter leurs marchandises, & qu'elles assomment, aprés en avoir tiré la quintessance, quand ils sont assez peu instruits de la devotion de ces saintes filles, pour se laisser conduire chez elles, par l'esperance du guain.

Toutes sortes de Religions sont permises en Moscovie, excepté la Catholique, qu'ils regardent comme la seule bonne, aprés la leur. Si un Etranger, de quelque Religion qu'il soit, entre dans leurs Eglises, ils l'obligent de

de se faire Russe, parce qu'autre fois, ceux qui y entroient se mocquoient de leurs ceremonies & de leur chant, qui a beaucoup de l'air du Muet.





RECUEIL DES CONVERSATIONS DE SPATARUS,

Sur le Voyage & Commerce de la Chine.

IL y a déja fort long-tems, que le Commerce de fourures est établi en Moscovie, mais d'une maniere bien differente de celui qui s'y faisoit autrefois; l'on y connoissoit peu les Martes Zibelines; & l'on ne se servoit que de fourures ordinaires, comme ailleurs, excepté les Hermines, que l'on troquoit pour des denrées: mais l'ayeul des

Czars d'aujourd'hui, nommé Basile Bazillewik, & surnommé le Tyran (l'on ne sera pas surpris, qu'on lui ai donné ce nom, à juste titre, quand on sçaura que sa cruauté barbare vint à un tel excés, qu'il se joüoit de gayeté de cœur de la vie des hommes, & qu'il obligea même un jour son Cocher, de passer le carosse où étoit sa femme pour se divertir, sur un étang à demi glacé, que l'on voit à un quart de lieuë de Moscou, où elle perit avec tout l'équipage) Ayant conquis les Royaumes d'Astrakam, & de Cazan, decouvrit à la fin une partie de ce vaste pays, que l'on nomme Ziberie, qui en langue Esclavonne, signifie prison, parce

que ce Prince naturellement cruel & barbare, releguoit dans ces pays, qui n'avoient point de nom, ceux qu'il difgracioit, aufquels l'on a l'obligation de la découverte des martes Zibelines, & d'une route à la Chine, qu'ils ont trouvés dans ces vaftes deferts, couverts de fonds, de forêts impraticables, & inconnus, qui s'étendent jufqu'à la mer glaciale, felon toutes les apparences, à force d'y avancer, & pénetrer toûjours, en chaffant ces animaux, renards noirs, loups ferviers, & autres bêtes fauvages, dont toutes ces forêts inhabitées, font remplies, & defquelles on fait tant d'eftime des fourrures, & qui font fi recherchées. Aprés le deceds de ce

Tyran,

Tyran, fon fils lui ayant fuccedé, chercha les moyens de profiter de fa puiffance, en accordant l'entrée de fon pays aux Marchands étrangers. Les Hollandois furent les premiers à tenter un paffage dans la mer de Mofcovie; mais n'en aïant pû venir à bout; les Anglois furent plus heureux, & arriverent à Arkengel, port fcitué fur la mer, ou golfe de faint Nicolas. Le Czar en ayant eû avis, leur accorda de grands privileges, qui furent de ne payer aucun droit pour l'entrée, & la fortie des marchandifes, afin de les engager à y établir le Commerce. Les Hollandois jaloux de cette découverte, par d'autres que par eux, tâcherent de traverfer cette navigation;

 mais

mais le Czar apprehendant que cette division n'apportât quelque retardement à l'établissement qu'il vouloit faire, refusa l'entrée de ce Port aux Hollandois. Ainsi les Anglois demeurerent maistres du Commerce de ce pays-là jusqu'à la mort de Charles I. Roi de la Grande Bretagne, dont ce Prince, quoique barbare, ayant eû advis, ôta aux Anglois, par raison de politique, qu'il fit passer pour punition, de l'attentat commis en la personne de leur Roi, tous leurs priviliges, & permit aux Hollandois de venir dans ce Port, à condition, & à la charge de payer 15. pour cent d'entrée, & de sortie, qu'ils ont rendu si considerable, qu'ils y entretien-

tretiennent à present plus de 200. facteurs, dont la plus-part viennent passer l'hyver à Moscou, à cause du froid excessif qu'il y fait. C'est depuis ce tems-là, que l'on voit de l'argent en Moscovie, qui est aussi commun qu'en Pologne, car il y a dans un Faux-bourg de Moscou, plus de 1000. Marchands, Anglois, Hollandois, Hambourgois, Flamans, & Italiens. Ceux-cy font le commerce de cuir de Roussi, & de Kavia, qui sont des œufs d'esturgeons, qu'ils mettent en petites galettes épaisses d'un doit, & larges comme la paulme de la main, les salent, & les font sécher au Soleil; c'est une marchandise d'un fort grand debit, parce qu'il se prend une quantité

 incro-

croyable de ces poissons, à l'embouchure du Volga, & des autres rivieres, qui tombent dans la mer Caspie, & qu'ils font remonter par ce fleuve, jusqu'à Moscou, & de-là se distribuë dans toute la Moscovie, & Etats voisins, comme on fait en ces pays, le harang; ce qui est d'un grand secours aux Moscovites, pendant leurs trois Carêmes, qu'ils observent fort regulierement. Les Anglois, & Hollandois trocquent leurs draps & épiceries, avec des bleds, des chanvres, de la poix-raisine, de la potache, pour la teinture, & des cendres: & les Flamans & Hambourgeois, emportent la cire, & le fer. Les vaisseaux de ces Nations arrivent à Arkangel au mois de

de Juillet, & en repartent en Septembre. Ceux qui attendent plus tard courent risque de perir. Le trajet de la hauteur de Bergue à Arkengel, se fait ordinairement en 15. ou 20. jours, & l'on retourne de même. Ce commerce est fort considerable; cependant il ne vient pas dans ce Port plus de 30. vaisseaux l'année.

Autrefois les Persans portoient leurs marchandises à Arkangel, mais Galischin leur ayant permis de les porter à droiture à Riga, en payant à Moscou, 15 pour cent, qu'ils payoient en trois Villes differentes; sçavoir cinq pour cent dans chacune, par la route d'Arkangel, il leur a fait gaigner par-là, une année entiere, allans & revenans de Riga

Riga en Hollande en 4. mois, & de Riga à Hiſpahan, en trois. Ces marchands paſſent la mer à Caſpie, la fin d'Octobre, & viennent en traîneaux aux dépens du Czar, en cinq ſemaines; & quand ils s'en retournent, ils deſcendent ſur le Volga, en 30. ou 40. jours. Les Hollandois avoient obtenu du Grand Galiſchin d'envoyer à Aſtrakan des Charpentiers, & Pilottes de leurs pays, qui y avoient conſtruit deux fregates; ce qui rendoit le trajet de la mer Caſpie, juſqu'à Chemakay, premiere Ville de Perſe, tres-facile; Mais les Tartares les ayant brûlées il y a 18. mois, les Miniſtres d'aujourd'hui, ne veulent pas permettre d'en bâtir d'autres; ce qui ſera dans la

la ſuite fort dangereux; car les bâtimens Moſcovites ne ſont que de grands bateaux, ayant deux gouvernails, & une voile, qu'ils abaiſſent dés que le vent ceſſe d'être en poupe, auquel cas, ils laiſſent aller le bâtiment au gré du vent. Comme le deſſein de ce Prince, étoit de mettre cet Etat ſur le même pied que les autres, il avoit fait venir des memoires de tous les Etats de l'Europe, & de leur gouvernement; il vouloit commencer par affranchir les païſans, & leur abandonner les terres, qu'ils cultivent, au profit du Czar, moyennant un tribut annuel, qui par la ſupputation, qu'il en avoit faite, augmentoit par an le revenu de ces Princes, de plus de la moitié.

moitié, lequel ne se monte gueres qu'à sept à huit milions de livres tout au plus, monnoye de France, en argent comptant. Quant aux denrées, qui en font le reste du revenu, il est fort difficile d'en sçavoir bien au juste la valeur. Il vouloit la même chose des Cabarets, & des autres ventes, & denrées, croyant par cette conduite, rendre ces peuples laborieux, & industrieux, par l'esperance de s'enrichir.

A l'égard de la chasse des Zibelines, il n'y a rien changé, elle se fait par des criminels, qu'on confine dans ce pays, & qu'on y condamne, comme on fait en France, aux Galleres, ou par des soldats qu'on y envoye par Regiments, commandés par un Colonel, & lesquels

quels y demeurent ordinairement sept ans. Les uns, & les autres sont obligez par semaine, de livrer une certaine quantité de fourures, à laquelle ils sont taxés. Ils doivent fort prendre garde, que les beaux ne soient point percées, ni les fourures tachées de sang: & sur tout celles des martes zibelines; parce qu'ils prétendent qu'elles n'en sont pas si belles; ce qui leur attireroit quelques coups de bâton; & pour les éviter, ils ne les tirent qu'à bale seule, & dans la tête; à quoi ils sont presque tous assés adroits. Parce qu'on ne sçait en Moscovie, ce que c'est que de tirer avec du menu plomb. Comme le succés de cette chasse dépend d'une grande patience, & assiduité,

duité. L'on permet aux Officieurs, d'interesser leurs Soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de tüer par semaine, au profit du Czar; ce qui rend ces emplois fort considerables Car un Colonel peut tirer de ses sept années de services, 4000. écus, les subalternes à proportion, pour le soldat, son profit ne va jamais à plus de 6. ou 700. écus; il faut avoir de bons amis: car un Gentilhomme à Moscou, n'a pour toute chose au monde, que mille écus par an, dont la moitié est payée en zibelines, estimées ordinairement plus qu'elles ne valent. Un Colonel a 400 ecus en même paye, & les subalternes à proportion. Le dessein de Galischin,

pour le profit des Czars, & celui des Officiers étoit de payer toute la dépense de l'Etat en argent, & pour cela, envoyer, par des gens affidés toutes les martes, & fourures, dont l'on a moins de debit, dans les pays Etrangers, pour les y vendre ou trocquer avec les marchandises, dont l'on a besoin? & que l'on vendroit au profit des Czars. Ce qu'il a fait, pour établir par terre le Commerce de la Chine, par la Ziberie, & Tartarie, merite une description particuliere.

Spatarus Valaque de Nation avoit été chassé de son pays, aprés avoir eû le bout du nés coupé, pour avoir découvert au Grand Seigneur, un traité secret que l'Hospodar de Valachie, son parent, avoit fait

avec le Roy de Pologne, & qui a été la cause de la déposition de cet Hospodar, qui est presentement à la Cour du Roi de Pologne, reduit à une pension. Il se retira d'abord chez l'Electeur de Brandebourg, qui le reçut parfaitement bien, parce qu'il étoit fort sçavant, & parloit parfaitement Latin, Grec, & Italien. Mais le Roi de Pologne ayant donné avis de son infidelité à Monsieur l'Electeur, il fut aussi-tôt chassé de sa Cour, & ne sçachant où aller, passa en Moscovie: Galischin le reçut fort bien, & lui donna dequoi subsister. Quelque temps aprés, il l'envoya de la part des Czars à la Chine, pour découvrir les moyens d'établir, par terre, le Com-

Commerce de ce pays là, par la Moscovie. Il fut deux ans dans ce voyage, & eut de grandes difficultés à le faire, mais comme il a beaucoup d'esprit, il remarqua si bien l'état des lieux où il passa, qu'il fit esperer, à son retour, à Galischin, que dans un second voyage, il mettroit les choses en état de pouvoir aller dans ce pays-là aussi facilement que dans un autre. Galischin commença sur ses assurances, à faire chercher un chemin aussi commode, que court, pour le transport des marchandises; & aprés l'avoir trouvé, il songea aux moyens d'y établir des voitures, qui furent, de faire bâtir de Moscou à Tobolk, Capitale de Ziberie, de 10. lieuës en 10. lieuës,

lieuës, quelques maisons de bois, d'y mettre des paysans, à qui il abandonna le domaine de plusieurs terres, à condition seulement d'entretenir dans chaque maison, trois chevaux, qu'il leur fit donner la premiere fois, avec droit d'exiger de ceux qui vont en Ziberie, & en viennent, pour leurs propres affaires, trois sols par cheval, pour dix voerstes de chemin, qui sont deux lieuës d'Allemagne. Il avoit aussi sur cette route, comme par toute la Moscovie, fait planter des pieux pour marquer les voerstes, & le chemin; & dans les lieux où la neige est si haute, que le chemin en est impraticable aux chevaux, il avoit établi des habitations, qu'il avoit

avoit donné à des gens condamnez à l'exil perpetuel, à qui il faisoit fournir de l'argent, & des vivres, avec de gros dogues, pour tirer, au lieu de chevaux, les traisneaux sur la neige, & à Thobolk, ville scituée sur ce grand fleuve Irstik, que l'on nomme improprement Oby, parce qu'il s'y décharge. Il avoit établi de grands magazins, remplis de vivres & fait bâtir de grosses Barques, sur lesquelles la Caravane remontoit ce fleuve, jusqu'à Kesilbas, lac scitué au pied des montagnes Pragog, où il avoit pareillement établi toutes les commodités necessaires pour continuer ce voyage. Spatarus m'a asseuré, qu'il n'avoit été que cinq mois en

chemin, dans ſon dernier voyage, & qu'il l'avoit fait avec autant de commodité, & de facilité, que dans nôtre Europe. J'aurois fort ſouhaité, qu'il m'en eût bien voulu dire toutes les particularités, & m'en faire le détail, & apprendre de lui, les noms des rivieres, montagnes, & pays, par où il avoit paſſé; mais je le trouvai fort circonſpect, & retenu à toutes les queſtions, que je lui faiſois, & compris tres-bien, que s'il ne ſatisfeſoit pas ma curioſité, ce n'étoit que la crainte qu'on lui rendît un mauvais office, ſi cela venoit à être ſçû, en l'accuſant de m'avoir découvert une choſe laquelle ils veulent être cachée, & inconnuë à toutes les autres Nati-

Nations, & que la complaiſance qu'il pouvoit avoir pour moi, en m'inſtruiſant de tout ce que je lui demandois, ne lui attirât quelque bâtonnade, de la part des Czars, leſquels, quand il leur plaît, n'exemptent de ce châtiment perſonne, de quelque qualité, & condition qu'elle puiſſe être, depuis le moindre payſant, juſqu'aux Boyars. Il eſperoit, à ce qu'il me fit entendre, de trouver encore un chemin plus court, & aiſé dans un autre voyage, qu'il prétendoit faire. Mais les Hollandois, continuants la même jalouſie qu'ils ont naturellement de leurs voiſins, dont ils ont donné tant de marques dans tous les établiſſemens qu'ils ont faits dans

 l'Orient;

l'Orient ; & ayant toûjours le meſme deſſein de faire eux ſeuls le Commerce de toute la terre, s'ils en pouvoient venir à bout, & en exclure toutes les autres Nations, obligerent les Moſcovites, aprés la diſgrace de Galiſchin, d'interdire le paſſage dans leurs Etats, à tous les Marchands Etrangers ; dans la crainte, que ſi une fois ce chemin étoit connu, & facile à faire, les François n'entrepriſſent ce voyage ; leſquels portans en ces pays-là, tous les plus beaux ouvrages qu'ils font, & que les Chinois, & Tartares eſtiment beaucoup, & dont ils remporteroient pour le retour, les plus riches, & precieuſes marchandiſes ; ce qui par la ſuite des temps, leur pouroit

pouroit cauſer un notable préjudice, dans le Commerce, qu'ils font par le Cap de bonne eſperance, Batavia, Malaca, & les autres places de l'Orient, dont ils ſe ſont rendus les maîtres, & chaſſé les Portugais, & Anglois ; & prévoyans bien que la commodité de cette route, étant une fois bien établie, & ſûre, feroit, que les Marchands Etrangers aimeroient beaucoup mieux la prendre, que de ſe voir exposés tous les jours aux tempêtes, incommodités, maladies, & enfin à tous les accidens de la mer, ſans compter les années qu'il faut mettre pour faire le vogage ; & que de cette maniere, ils feroient un jour, un commerce tres conſiderable ; ce qu'ils

qu'ils n'ont pas à craindre des Moſcovites, qu'ils connoiſſent bien, & ne ſont pas à ſçavoir, qu'ils ont trop peu de genie, pour en faire jamais un qui vaille la peine, & qu'ils ſont trop gueux pour achetter les riches marchandiſes de ces Royaumes-là, & dont ils n'en pouroient rapporter que des bagatelles, comme des petites êtoffes de ſoye, du thé, de petits vaſes de bois, & autres ſemblables merceries, & babioles; & qu'ainſi, ils n'ont rien à aprehender de leur côté, & qu'ils puiſſent, ni à preſent, ni à l'avenir, leur apporter préjudice, ni traverſer leur negoce. Quelques années aprés, le Roi de Pologne fit faire par ſon Miniſtre en cette Cour, des plaintes de cette declaration,

tion, qui eſt tout-à-fait contraire au traité de 1686. dans lequel il eſt dit expreſſement, que ſes ſujets pouront aller, & revenir par cette route. Il ne reçut d'autre réponſe, ſinon, que les Czars, l'ont ainſi ordonné; ils répondirent la même choſe au Roi de Suede, dont l'Ambaſſadeur Fabricius avoit fait avec eux en 1686. en faveur de la paix univerſelle, un pareil traité pour le Commerce de la Perſe; & ils croyent faire beaucoup, de laiſſer paſſer en Perſe, par leurs Etats, les Envoyés de Pologne, à qui ils fourniſſent les voitures, juſqu'à Aſtrakan.

Le Roi de Pologne avoit fait inſerer cette condition dans le traité de 1686. à la priere des Jeſuites, qui eſperoient aller

par cette route à la Chine, mais Galiſchin tout puiſſant qu'il étoit, n'a pas été le maître, de faire paſſer par-là, ceux que le Comte Siry, Envoyé de Pologne en Perſe, mena avec lui à Moſcou, en 1688. avec ordre du Roi ſon Maître de faciliter leur voyage à la Chine, parce que l'Envoyé d'Hollande, qui reſide à Moſcou, ſuivant toûjours en cela, l'eſprit de la Nation, l'empêcha ſous main, en donnant avis aux Moſcovites que parmy les 12. Jeſuites Polonois, il y avoit les Peres Avril, & Beauvolier, François de Nation que le ROI tres-Chrétien envoyoit en ce pays-là, pour en decouvrir la route. Ce qui fit prendre le party à ces brutaux, de declarer à l'En-

l'Envoyé de Pologne, qu'il pouvoit mener avec lui les ſujets de ſon Maître, par la route de Perſe; mais que pour les François, dont le Roi venoit de faire inſulte aux Ambaſſadeurs des Czars, ils ne pouvoient leur faire d'autre grace, que de les renvoyer ſur leur pas. A leur retour, le Roi de Pologne, à la conſideration du Roi, les a fait paſſer ſeurement à Conſtantinople; neanmoins il y a apparence, qu'a la premiere Paix, qui ſera autant, ou plus glorieuſe au Roi, que les autres, il pourra obliger cette Nation, à accorder à ſes ſujets, de faire, par leurs Etats, le Commerce de ce pays-là.

FIN.

TABLE.

TABLE.

FIN.

